



VERS DEMAIN

POUR LE TRIOMPHE DE L'IMMACULÉE

**Jésus ne nous
abandonne
jamais, même
dans les plus
grandes épreuves.
N'hésitons-pas à Lui
demander Son aide!**





Édition en français, 81^e année.
No. 959 août-septembre 2020
Date de parution: juillet 2020

1\$ le numéro

Périodique, paraît 5 fois par année
Publié par l'Institut Louis Even
pour la Justice Sociale

Tarifs pour l'abonnement

Canada et États-Unis, 4 ans.....20,00\$
2 ans.....10,00\$
autres pays: surface, 4 ans.....60,00\$
2 ans.....30,00\$
avion 1 an.....20,00\$

Bureau et adresse postale

Maison Saint-Michel, 1101, rue Principale
Rougemont, QC, Canada – J0L 1M0
Tél: Rougemont (450) 469-2209
Tél. région de Montréal (514) 856-5714

site internet: www.versdemain.org

e-mail: info@versdemain.org

Imprimé au Canada

POSTE-PUBLICATION CONVENTION No. 40063742
Dépôt légal – Bibliothèque Nationale du Québec

Directrice: Thérèse Tardif

Rédacteur: Alain Pilote

Retournez toute correspondance ne pouvant être
livrée au Canada à: Journal Vers Demain, 1101
rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

Tarifs et adresses pour l'Europe

Prix: Surface, 1 an 10 euros. — 2 ans 20 euros
4 ans 40 euros
Avion, 1 an 15 euros - 4 ans 60 euros

France et Belgique: Ceux qui désirent s'abonner
ou se réabonner à la revue Vers Demain doivent
libeller leur chèque au nom de Pèlerins de saint
Michel et faire le virement en France au C.C.P.
Nantes 4 848 09 A et donner leurs coordonnées
par Tél/Fax au 03.88.94.32.34, ou par la poste à:
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France

Pour rejoindre Christian Burgaud,
notre Pèlerin de saint Michel en Europe:
cburgaud1959@gmail.com
47 rue des Sensives
44340 Bouguenais, France
Téléphone fixe: 02 40 32 06 13
Portable: 06 81 74 36 49



Vers Demain est membre
de l'AMéCO (Association
des médias catholiques et
œcuméniques)

VERS DEMAIN

Un journal de patriotes
catholiques pour le
règne de Jésus et de
Marie dans les âmes,
les familles, les pays

Pour la réforme économique du
Crédit Social en accord avec la
doctrine sociale de l'Église par
l'action vigilante des pères de famille
et non par les partis politiques

Sommaire

- 3 Jésus ne nous abandonne jamais**
Alain Pilote
- 4 La pandémie du contrôle**
Mark Mallett
- 11 Le monde d'aujourd'hui vu par Marie.** *Rosaire Raymond*
- 13 Appel pour l'Église et le monde**
Mgr Carlo Maria Vigano
- 14 L'agenda diabolique d'un confinement universel.** *Peter Koenig*
- 16 Le jour où la Terre s'est arrêtée**
Reinformation.tv
- 18 Le Crédit Social, économie de santé**
Louis Even
- 22 «Le crédit social est un projet vital».** *Mgr Mathieu Madega*
- 25 «Le Crédit Social m'a transfiguré»**
Jean Bidobe Lare
- 27 Le bienheureux Carlo Acutis**
- 28 L'argent n'est qu'un signe**
Alan Watts
- 30 Tenue et retenue: l'importance de la modestie.** *femmeapart.com*
- 32 Prière à la Très Sainte Vierge Marie**

Visitez notre site www.versdemain.org

Vous y trouverez une multitude de renseignements sur notre oeuvre. Vous pouvez même payer votre abonnement et faire vos dons en ligne par PayPal ou carte de crédit.



Jésus ne nous abandonne jamais

Nous vivons dans des temps exceptionnels, dans des circonstances jamais vues auparavant dans l'histoire, suite à la pandémie du coronavirus. Les gens vivent dans l'inquiétude, ne sachant pas ce que l'avenir nous réserve: aurons-nous encore un emploi? Y aura-t-il une seconde vague du virus encore plus virulente cet automne? Ou bien, on se pose cette question toute simple: pourrions-nous retourner à une vie normale, comme elle était avant l'arrivée de la COVID-19? Rien n'est moins sûr.

Plusieurs observateurs se posent tout de même des questions sur les mesures de contrôle mises en œuvre à la suite de l'apparition de la COVID-19. (Voir page 4.) Il semblerait pour beaucoup que les mesures prises ne visent pas en premier la santé des gens, mais ont plutôt comme but de favoriser l'émergence d'un «nouvel ordre mondial»:

«Nous avons des raisons de croire qu'il existe des pouvoirs fort intéressés à créer la panique parmi la population dans le seul but d'imposer de façon permanente des formes de limitation inacceptables de la liberté, de contrôle des personnes, de suivi de leurs mouvements. Ces formes de limitations liberticides sont un prélude inquiétant à la création d'un gouvernement mondial hors de tout contrôle.» (Voir page 13.)

Cette panique est apparue lorsque l'OMS a déclaré la pandémie officielle, avec des prévisions de décès surévaluées, qui ont amené dans les heures qui ont suivi le confinement de pratiquement la moitié de la planète. (Voir page 16.)

Nous vivons dans un état d'urgence sanitaire car les gouvernements nous disent qu'ils sont en guerre contre le coronavirus. Mais nous devons aussi réaliser que nous sommes tous les participants d'une guerre spirituelle où le salut des âmes est en jeu. (Voir page 11.)

Malgré tout ce qui arrive d'inquiétant dans le monde aujourd'hui, nous devons garder l'espérance et persévérer dans la foi en Jésus, dans son Église et son enseignement, car Jésus a promis qu'il ne nous

abandonnera jamais. Nous n'avons qu'à lui demander son aide, par la prière et les sacrements: Dieu demeure éternellement fidèle, c'est plutôt nous qui sommes infidèles à son Alliance.

L'Église et le monde doivent passer par une purification. On peut lire dans le Catéchisme de l'Église catholique, au n. 677: **«L'Église n'entrera dans la gloire du Royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa Résurrection.»** Mais

si nous nous tenons avec Jésus et sa sainte Mère, nous n'avons aucune raison d'avoir peur.

Le confinement imposé aux nations signifie pour les personnes dans les pays en développement (qui ne reçoivent bien sûr aucune aide de leurs gouvernements) la perte de tout revenu, ce qui revient à dire la mort à brève échéance. (Voir page 14.) Eux aussi ont une âme à sauver, mais avant de leur parler de choses spirituelles, la priorité est de s'assurer qu'ils ne crèvent pas de faim. Et cette misère ne se limite pas aux pays sous-développés, mais aussi dans les pays plus riches, où des millions d'emplois sont en train de disparaître suite à la pandémie.

C'est là qu'on voit toute l'importance d'une réforme monétaire pour garantir la sécurité économique à chaque personne. (Voir page 18.) Cette réforme, appelée Démocratie Économique ou Crédit Social est, comme le dit Mgr Madega du Gabon, «vitale pour l'humanité, pas seulement parce qu'elle

le satisfait d'abord le ventre et ensuite la pensée, mais aussi parce que son absence est source de perte de beaucoup d'âmes.» (Voir page 23.) L'argent doit être ramené à son rôle qui est d'être un symbole représentant les produits, et distribué à tous sous forme de dividendes. (Voir page 28.)

Demandons à la Vierge Marie de «chasser le dragon infernal des esprits et des institutions et d'orienter nos activités vers l'établissement d'un ordre terrestre dans lequel l'état de grâce soit rendu facile à tous les hommes.» (Voir page 32.) ♦

Alain Pilote, rédacteur



«Voyant le vent, Pierre prit peur et, commençant à couler, il s'écria : «Seigneur, sauve-moi!» Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en lui disant: «Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?»» (Mt 14, 30-31)

La pandémie du contrôle

La liste des questions et contradictions soulevées par la crise de la COVID-19 est longue, on n'a qu'à citer, par exemple, le cas de la province de Québec au Canada, où le nombre total de morts entre janvier et juin 2020 est pratiquement le même que pour la même période en 2019. Comme le faisait remarquer Horacio Arruda, directeur national de santé publique du Québec, lors d'un point de presse le 22 avril 2020: «À chaque année, en temps ordinaire, il y a environ 1000 personnes par mois qui meurent dans les CHSLD (centres d'hébergement de soins de longue durée, ou ce qu'on appelle en France EPHAD, établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes). Dans le fond, il faut comprendre que les décès actuels qu'on comptabilise, associés à la COVID-19, seraient survenus malgré la situation», c'est-à-dire qu'ils seraient survenus de toute façon, avec ou sans COVID-19.

Que se passera-t-il dans les prochains mois? Verra-t-on une seconde vague de la COVID-19 encore plus virulente, avec un virus modifié? Pendant encore combien de temps devra-t-on vivre avec des «mesures barrières» (mesures de protection contre le coronavirus) telles que le port des masques et l'interdiction de rassemblements publics à grande échelle? Combien d'emplois seront-ils perdus à jamais, combien de commerces et de compagnies devront fermer leurs portes? Pourrons-nous jamais retourner à la «normale» telle que nous la connaissions avant mars 2020? Un vaccin obligatoire pour tous est-il la seule solution? Toutes ces questions sont encore sans réponses, mais laissent la population dans l'inquiétude générale.



Le Canadien **Mark Mallett**, missionnaire et chanteur/compositeur catholique, publie sur le web un blog spirituel à la défense de l'Église et du pape François. Depuis quelques semaines, il a publié une série d'articles concernant la pandémie du coronavirus, vue à la lumière de la Parole de Dieu et de l'enseignement de l'Église. Voici des extraits de ces articles, en commençant par celui publié le 25 mai, intitulé «La pandémie du contrôle»¹:

A. Pilote
par Mark Mallett

Du jour au lendemain, le monde entier a commencé à adopter à l'unisson des phrases préétablies telles que «confinement» ou «distanciation sociale». L'idée de mettre en quarantaine l'ensemble de la population en bonne santé plutôt que les seules personnes malades et vulnérables — une approche inédite jusqu'à cette année — a été acceptée par le public, au grand dam de nombreux scientifiques.

«Je n'ai jamais rien vu de tel, nulle part, rien de semblable à ce que nous voyons aujourd'hui. Je ne parle pas de la pandémie, parce que j'en ai déjà vu passer 30, une chaque année. Ça s'appelle la grippe... Mais je n'ai jamais vu cette réaction, et j'essaie de comprendre pourquoi.» — Dr Joel Kettner professeur de sciences de la santé communautaire et de chirurgie à l'Université du Manitoba, directeur médical du Centre de collaboration nationale des maladies infectieuses.

Remarquablement, ce sont aussi des scientifiques qui tirent la sonnette d'alarme sur une catastrophe encore plus grande et imminente.

«Nous ne réalisons pas que 20, 30, 40 ou 100 patients, diagnostiqués positifs pour les autres coronavirus, meurent déjà chaque jour. [Les mesures anti-COVID-19 du gouvernement] sont grotesques, absurdes et très dangereuses [...] L'espérance de vie de millions de personnes est raccourcie. L'impact horrible sur l'économie mondiale menace l'existence d'innombrables personnes. Les conséquences sur les soins médicaux sont profondes. Déjà, les services aux patients dans le besoin sont réduits, les opérations annulées, le personnel hospitalier diminue. Tout cela aura un impact profond sur toute notre société. Toutes ces mesures conduisent à l'autodestruction et au suicide collectif ne sont basées sur rien d'autre qu'un fantôme.» — Dr Sucharit Bhakdi, spécialiste en microbiologie, professeur à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence, directeur de l'Institut de microbiologie médicale et d'hygiène et l'un des chercheurs les plus cités en Allemagne.

«Je suis profondément préoccupé par le fait que les conséquences sociales, économiques et de santé publique de cet effondrement presque total de la vie normale — écoles et commerces fermés, rassemblements interdits — seront durables et calamiteuses, peut-être plus graves que le bilan direct du virus lui-même. La bourse finira par rebondir, mais de nombreuses entreprises n'auront jamais cette chance. Le chômage, l'appauvrissement et le désespoir qui en résulteront seront des fléaux de santé publique de premier ordre.» — Dr David Katz, MD, directeur fondateur du Centre de Recherche et de Prévention de l'Université Yale.

Mais encore une fois, ce niveau de contrôle, comme nous le constatons aujourd'hui, est presque impossible à atteindre à l'échelle mondiale, sans une sorte d'effort coordonné. Ce que certains qualifient de «théorie du complot» (qui n'est qu'une façon stupide de rejeter des preuves évidentes) fut considéré comme un fait par le Pape Pie XI quand il mit en garde contre ce qu'il voyait apparaître comme étant une

¹ www.pierre-et-les-loups.net/la-pandemie-du-controle-731.html

propagande orchestrée de toutes pièces. Voici ce qu'il écrivait dans son encyclique *Divini Redemptoris* sur le communisme athée (n. 17):

«De plus, la diffusion si rapide des idées communistes, qui s'infiltrèrent dans tous les pays grands et petits, civilisés ou moins développés, au point qu'aucune partie du monde n'y échappe, cette diffusion s'explique par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vue: propagande dirigée par un centre commun.» Et maintenant, cette propagande diabolique entre dans sa phase finale...

Non à la vaccination obligatoire

Nous ne pouvons pas ignorer cette pratique contraire à l'éthique, tellement macabre et troublante, de la recherche sur les vaccins: la récolte de cellules fœtales avortées. À l'heure actuelle, le Canada et la Chine collaborent à un vaccin contre le coronavirus dérivé de tissus fœtaux avortés. Comme l'a publié sur Twitter le 7 avril Mgr Joseph Strickland, évêque du diocèse de Tyler au Texas, «si un vaccin contre ce virus ne peut être trouvé qu'en utilisant des parties du corps d'enfants avortés, je refuserai le vaccin... je ne tuerai pas des enfants pour vivre.»

Lorsqu'on nous dit qu'un vaccin contre le COVID-19 risque d'être obligatoire, nous avons de solides raisons morales de le refuser, et ce à plusieurs niveaux. Aucun gouvernement n'a le droit de contraindre qui que ce soit à se faire injecter une substance chimique dans son corps. Aucun gouvernement n'a le droit de tuer délibérément un être humain y compris au nom du «bien commun». Et la population a le droit de remettre en question l'intégrité de ce qui lui est prescrit et d'exiger les preuves de l'innocuité et de la moralité de tout traitement médical.

Dans le document intitulé «Scenarios for the Future of Technology and International Development» (*Scénarios pour l'avenir de la technologie et du développement international*), publié en mai 2010 par la Fondation Rockefeller²:

«Le gouvernement chinois n'était pas le seul à avoir pris des mesures extrêmes pour protéger ses citoyens contre les risques et l'exposition. Pendant la pandémie, les dirigeants nationaux du monde entier renforcèrent leur autorité et imposèrent des

règles et des restrictions d'étanchéité, allant du port obligatoire de masques faciaux aux contrôles de la température corporelle à l'entrée des espaces communs comme les gares et les supermarchés. Même après la fin de la pandémie, ce contrôle et cette surveillance autoritaires accrue des citoyens et de leurs activités persistent et s'intensifient même. Afin de se protéger de la multiplication de problèmes de plus en plus globaux — qu'il s'agisse de pandémies et de terrorisme transnational ou de crises environnementales et de l'accroissement de la pauvreté — les dirigeants du monde entier s'emparèrent du pouvoir avec une plus grande fermeté.»

Le centre du contrôle

Il y a plusieurs années, lorsque j'ai commencé cet apostolat, j'ai demandé à un prêtre ce qu'il pensait de ces «théories du complot» concernant de soi-disant «sociétés secrètes» telles que les Illuminati, les francs-maçons, etc. Sans hésitation, il me répondit: «Complot? Certainement. Théories? Non.» Cela m'incita à enquêter sur ces organisations pour constater que non seulement elles existent, mais qu'elles sont formellement condamnées par l'Église.

«Quelle est l'étendue de la menace posée par la franc-maçonnerie spéculative? Eh bien, huit papes, à travers dix-sept documents officiels, l'ont condamnée... à travers plus de deux cents condamnations pontificales émises par l'Église de manière formelle ou informelle... en moins de trois cents ans.» — Stephen, Mahowald, *She Shall Crush Thy Head*, MMR Publishing Company, p.73

Et pourquoi ces sociétés secrètes ont-elles été condamnées? Le Pape Léon XIII le résume ainsi, dans son encyclique *Humanus Genus* sur la franc-maçonnerie (n. 10):

«Il s'agit pour les francs-maçons, et tous leurs efforts tendent à ce but, il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au naturalisme... Or, le premier principe des naturalistes, c'est qu'en toutes choses, la nature ou la raison humaine doit être maîtresse et souveraine.»

De la raison humaine qui rejette l'évidence de Dieu naissent les pires impostures. Lorsque vous commencez à voir le monde sous l'angle de l'athéisme ►

² Ce document en anglais est disponible sur ce lien : www.meteopolitique.com/fiches/vision/Analyse/Malheur/14.pdf

► me, de l'évolutionnisme, de l'empirisme, du rationalisme... vous pouvez rapidement en arriver, si vous avez suffisamment de pouvoir et d'argent, à vous considérer comme faisant partie de l'élite choisie pour faire advenir un «plus grand bien» pour l'humanité.

«...puisque, malgré leur connaissance de Dieu, ils ne lui ont pas rendu la gloire et l'action de grâce que l'on doit à Dieu. Ils se sont laissés aller à des raisonnements sans valeur, et les ténèbres ont rempli leurs cœurs privés d'intelligence... Ils sont remplis de toutes sortes d'injustice, de perversité, de soif de posséder, de méchanceté...» (Rm 1: 21, 29)

Bien que je ne puisse pas juger le cœur des membres de ces familles de banquiers internationaux et des mondialistes tels que George Soros, les Rockefeller, Bill Gates, les Rothschild, Warren Buffet, Ted Turner, etc., nous pouvons et devons juger leurs œuvres, en commençant par leurs paroles. Voici des paroles de David Rockefeller, tirées de son autobiographie:

«Depuis plus d'un siècle des extrémistes idéologiques à l'une comme l'autre extrémité du spectre politique... croient que nous faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les meilleurs intérêts des Etats-Unis, et qualifiant ma famille et moi d'"internationalistes" ayant comploté avec d'autres dans le monde entier dans le dessein de construire une structure d'ordre politique et économique mondiale plus intégrée — un seul monde unifié (gouvernement mondial), si vous voulez. Si tel est l'objet de leurs accusations, je me reconnais coupable, et j'en suis fier.» — David Rockefeller, *Mémoires*, p. 405, Random House Publishing Group

Après avoir effectué un nombre incalculable d'heures de recherche sur plusieurs de ces individus, un schéma a émergé. De façon étrange, la plupart d'entre eux s'intéressent et investissent dans le domaine des produits pharmaceutiques, de l'agriculture et du contrôle de la population. À la base, Big Pharma fut inventée par les Rockefeller par le biais de leur philanthropie et de leurs investissements au début du 20e siècle.

Au début des années 1900, John D. Rockefeller et ses affiliés ont fait pression pour introduire des lois sur l'octroi de licences pour les médecins traitants qui, fondamentalement, rendirent illégale la médecine naturelle. Ils ont rendu illégale la médecine natu-

relle au moyen de lois régissant l'octroi de licences: c'est le livre de jeu de Rockefeller.

Ils eurent une influence directe sur la formation et le financement de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Mais le plus troublant fut leurs liens avec le programme eugénique de l'Allemagne nazie. (...)

Tout cela pour dire que les Rockefeller et leurs partenaires commerciaux, qui ont des racines scientifiques dans l'odieuse expérimentation nazie sur la vie humaine, sont devenus l'un des plus grands producteurs mondiaux de semences et de médicaments. De plus, «la Fondation Rockefeller... a profondément façonné l'OMS et entretenu avec elle des relations longues et complexes.» Ils sont rejoints par la Fondation Bill et Melinda Gates, qui travaille actuellement main dans la main avec les Nations Unies pour créer un vaccin pour chaque personne sur la planète.

Les Gates et les Rockefeller ont autre chose en commun: leurs efforts avoués pour réduire la population mondiale. Bill Gates est le fils d'un directeur de Planned Parenthood (l'un des principaux regroupements de planification familiale aux États-Unis). Lors d'un discours controversé dans le cadre des conférences TED il y a dix ans (le 20 février 2010), Gates déclara³:

«Le monde compte aujourd'hui 6,8 milliards de personnes. On devrait atteindre environ 9 milliards. Si nous faisons vraiment un excellent travail sur les nouveaux vaccins, les soins de santé, les services de santé reproductive [le contrôle des naissances], nous pourrions réduire cela [la croissance de la population] de, peut-être, 10 ou 15 pour cent.»



Bill Gates

La crise parfaite

Bien sûr, je serais bien négligent si je ne mentionnais pas l'autre dogme qui lie tous ces globalistes entre eux : le changement climatique. En fait, le discours de Gates lors des conférences TED se concentrait principalement sur les méthodes de réduction à zéro des émissions de gaz carbonique, en partie en réduisant la croissance démographique. Mais pourquoi le changement climatique? Parce que c'est le moyen choisi pour restructurer l'ensemble de l'économie mondiale en un système socialiste/communiste. Comme l'a admis très franchement un fonctionnaire du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations Unies:

«Il faut se débarrasser de l'illusion selon laquelle

³ www.ted.com/talks/bill_gates_innovating_to_zero/discussion (4:30)

la politique climatique internationale est une politique environnementale. Mais il faut dire clairement que, grâce à la politique climatique, nous redistribuons de facto la richesse planétaire...» — Ottmar Edenhofer au sujet du GIEC de l'ONU, 19 novembre 2011

Et ainsi, la pandémie du contrôle apparaît en plein jour: maintenant que les mondialistes ont entre les mains le pouvoir sur la nourriture, sur la santé et sur l'environnement, ils contrôlent non seulement les crises mais aussi les moyens de les résoudre. Tout ce dont ils ont encore besoin est de voir une population effrayée rejoindre massivement leur révolution.

«Nous sommes à la veille d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une crise majeure appropriée et les nations accepteront le Nouvel Ordre Mondial.» — David Rockefeller, éminent membre de sociétés secrètes comprenant les Illuminati, les Skull and Bones et le groupe Bilderberg ; prenant la parole à l'ONU le 14 septembre 1994

C'est une citation largement reprise sur Internet, mais dont la source originale est difficile à trouver, si elle existe seulement. Cependant, le discours suivant a été retrouvé⁴:

«Le moment actuel représente une opportunité qu'il nous faut saisir, tant que nous en avons encore le temps, pour faire advenir un ordre mondial véritablement pacifique et interdépendant. Il y a déjà des forces puissantes à l'œuvre qui menacent de détruire tous nos espoirs et nos efforts.» — Dîner annuel des ambassadeurs des Nations Unies, 14 septembre 1994. (...)

Ainsi, le COVID-19 tout comme les prévisions apocalyptiques sans fin (et qui ne se réalisent jamais) relatives aux changements climatiques, s'avèrent être la crise idéale pour parvenir à provoquer la nécessaire révolution et achever ainsi la transformation du monde pour le mener vers un Nouvel Ordre Mondial. Encore une fois, il suffit de poser la question aux mondialistes:

«C'est la crise de ma vie. Même avant le déclenchement de la pandémie, j'ai réalisé que nous étions dans un moment révolutionnaire où ce qui serait impossible ou même inconcevable en temps normal était devenu non seulement possible, mais probablement absolument nécessaire. Et puis est venu COVID-19, qui a totalement perturbé la vie des gens et exigeait un comportement très différent. C'est un événement sans précédent qui ne s'est probablement jamais produit dans cette combinaison. Et cela met vraiment en danger la survie de notre civilisation... nous devons trouver un



George Soros

moyen de coopérer pour lutter contre le changement climatique et le nouveau coronavirus.» — George Soros, 13 mai 2020 ⁵

Et Bill Gates d'ajouter, lui qui a fait don de 10 milliards de dollars à l'OMS en 2010 tout en déclarant que nous étions entrés dans la «décennie de la vaccination»: **«Il est juste de dire que les choses ne reviendront pas à la normale tant que nous n'aurons pas un vaccin que nous aurons distribué dans le monde entier.»** — 5 avril 2020 ⁶

«... On ne reviendra pas pour autant à une activité tout à fait normale, car les gens seront préoccupés par l'idée d'être infectés et changeront drastiquement leurs comportements [...] tant qu'il ne sera pas prouvé que les thérapies ou un vaccin rendent le risque de mort résiduel.» — 29 avril 2020 ⁷

Bien sûr, rien de tout cela n'est possible sans l'aide des médias pour terroriser quotidiennement la population. Voici ce que déclarait David Rockefeller, prenant la parole lors de la réunion de Bilderberger de juin 1991 à Baden, en Allemagne (une réunion à laquelle assistaient également le gouverneur de l'époque Bill Clinton et Dan Quayle) :

«Nous sommes reconnaissants au Washington Post, au New York Times, Time Magazine et d'autres grandes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis presque 40 ans. Il nous aurait été impossible de développer nos plans pour le monde si nous avions été assujettis à l'exposition publique durant toutes ces années. Mais le monde est maintenant plus sophistiqué et préparé à entrer dans un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est assurément préférable à l'autodétermination nationale pratiquée dans les siècles passés.»

Une contrefaçon de l'Eden

Pour conclure, nous devons réaliser que cette pandémie du contrôle est avant tout de nature spirituelle. Il y a un seul véritable conspirateur, et c'est Satan. Son plan, depuis l'aube de la création, a été de recréer l'Eden — sans Dieu. Et à présent, nous sommes arrivés dans les heures sombres de son apparent triomphe, tandis que la révolution socio-technologique dans laquelle ont été engagés des milliards de dollars commence à atteindre son apogée.

⁵ www.fr24news.com/fr/a/2020/05/george-soros-sur-la-pandemie-a-un-effet-inconnu-sur-lavenir-du-capitalisme.html

⁶ www.realclearpolitics.com/video/2020/04/05/bill_gates_things_wont_get_back_to_normal_until_we_have_got_a_vaccine.html

⁷ www.rtbf.be/musiq3/emissions/detail_chronique-economique-m3/accueil/article_selon-bill-gates-il-faudra-apprendre-a-cohabiter-avec-l-epidemie-pendant-un-a-deux-ans?id=10492290&programId=5989

⁴ www.youtube.com/watch?v=MM8NpjmXD00 (4:30)

► *Qui est comparable à la Bête, et qui peut lui faire la guerre? (Ap 13: 4)*

En Eden, Adam et Ève avaient une santé parfaite... et cela nous est aujourd'hui promis par la vaccination; il n'y avait ni douleur ni souffrance... ce qui nous est promis aujourd'hui par les médicaments sur ordonnance ; la famine n'existait pas... que l'on nous promet aujourd'hui d'éradiquer grâce à des aliments artificiels cultivés en laboratoire; l'homme ne mourait pas... et on nous promet aujourd'hui de mettre fin à la mort en fusionnant la conscience et l'esprit humains avec l'intelligence artificielle.⁸

Adam n'avait pas besoin de lutter contre les mauvaises herbes... et cela nous est aujourd'hui promis grâce aux semences OGM ; Ève n'avait pas eu à endurer la douleur de l'accouchement... et on nous promet cela aujourd'hui à travers la contraception et l'avortement. Et enfin, dans l'Eden, Adam et Ève vivaient une harmonie et une paix parfaites avec la nature, et les ressources de la création étaient partagées entre tous les hommes... et cela nous est promis aujourd'hui par les initiatives écologiques et la «redistribution des richesses».

Et l'harmonie régnera dans l'ensemble du Cosmos. On peut lire dans le document «Jésus Christ, le porteur d'eau vive», n° 4, publié par le Conseil pontifical de la culture et pour le dialogue interreligieux :

«Le Nouvel Âge qui s'annonce sera peuplé d'être parfaits, androgynes, maîtrisant entièrement les lois cosmiques de la nature. Dans ce scénario, le christianisme doit disparaître pour faire place à une religion globale et à un nouvel ordre mondial.»

Mais comme l'aurait dit Notre Dame lors d'une récente apparition à Gisella Cardia en Italie: **«Bientôt mon fils Jésus viendra détruire le jardin que Satan s'est créé pour lui-même : ne croyez pas ses mensonges et ses illusions.»**

En effet, ce cauchemar dystopique qui est en train de se dérouler sous nos yeux, conduit par des hommes trompés, va être de courte durée. Mais nous serons testés. La Révolution Globale que nous préparent les sociétés secrètes depuis si longtemps vise avant tout l'Église dont la Passion est à présent à portée de main. Ils n'avaient simplement, jusqu'ici, pas encore trouvé le moyen de la contrôler.

Le livre blanc de la Fondation Rockefeller, «National COVID-19 Testing Action Plan»⁹ établit un cadre stratégique qui est clairement destiné à faire partie d'une surveillance et d'une structure de contrôle social permanentes et qui limite drastiquement la liberté individuelle et la liberté de choix.

Bill Gates a déclaré clairement lors d'une séance

⁸ <https://lejournal.cnrs.fr/billets/transhumanisme-de-lillusion-a-limposture>).

⁹ https://www.rockefellerfoundation.org/wp-content/uploads/2020/04/TheRockefellerFoundation_WhitePaper_Covid19_4_22_2020.pdf

de questions-réponses sur Reddit, en mars 2020:

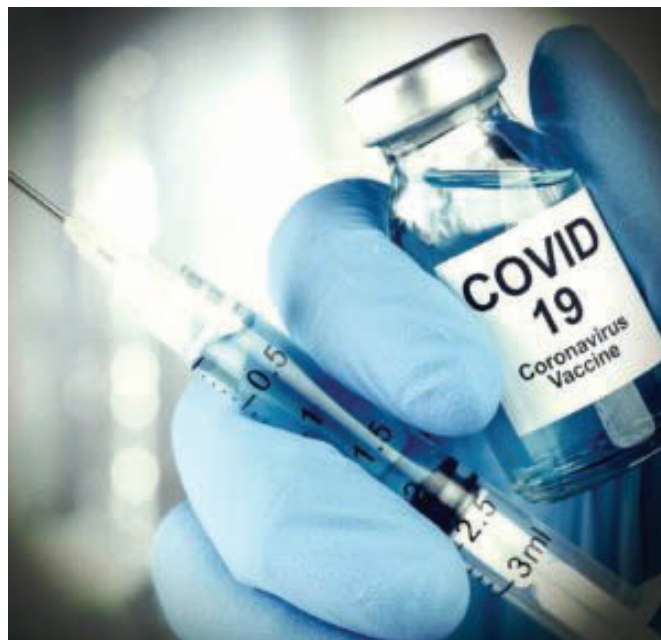
«Par la suite, nous aurons des certificats numériques pour montrer qui s'est rétabli [du coronavirus] ou qui a été testé récemment ou, quand nous aurons un vaccin, qui l'a reçu.»

Plus de 60 entreprises de technologie ont commencé à travailler sur la COVID-19 Credentials Initiative (CCI) pour créer un «certificat numérique» ou «passeport d'immunité». «Le certificat permet aux individus de prouver (et de demander des preuves aux autres) qu'ils se sont rétablis du nouveau coronavirus, ont été testés positifs pour les anticorps ou ont reçu le vaccin, une fois qu'il sera disponible.»

La pandémie du contrôle est un virus qui s'apprête à envahir tous les aspects de l'organe mondial.

La confrontation finale

En février 2019, ne soupçonnant pas un instant que le monde se retrouverait verrouillé un an plus tard, j'ai écrit «La grande concentration des masses»¹⁰ (en guise d'avertissement quant à la façon dont l'humanité se retrouve enfermée de force dans un système où nous serons bientôt contraints « d'acheter et de vendre » selon des conditions sur lesquelles nous



n'avons plus aucun contrôle.

Puis, en mars 2020, mon fils et moi avons discuté de la possibilité très réelle que la « marque de la Bête » pourrait être vue comme quelque chose en apparence pratique et raisonnable pour la majorité des citoyens. J'ai tout à coup "vu" dans mon esprit un vaccin arriver qui serait intégré dans une sorte de "tatouage" électronique invisible. C'était un concept qui ne m'avait même jamais traversé l'esprit. Le lendemain, cette nouvelle fut republiée:

¹⁰ www.pierre-et-les-loups.net/la-grande-concentration-des-masses-520.html)

«Pour les personnes qui supervisent les initiatives de vaccination à l'échelle nationale dans les pays en développement, garder une trace de qui a eu quelle vaccination et quand peut être une tâche difficile. Mais les chercheurs du MIT pourraient avoir une solution: ils ont créé une encre qui peut être intégrée en toute sécurité sous la peau à côté du vaccin lui-même, et elle n'est visible qu'à l'aide d'une application et d'un filtre spéciaux pour appareil photo de smartphone.»¹¹ Puis, environ une semaine plus tard, des articles au sujet de Bill Gates et du plan de vaccination et de traçage de la planète ont commencé à se propager dans le monde entier. Et cela a fait susciter beaucoup de peur. Ce qui rend d'autant plus puissantes et urgentes les paroles du Pape émérite Benoît XVI dans une nouvelle biographie (par Peter Seewald) à paraître sous peu :

«La société moderne est en train de formuler un credo anti-chrétien, et si l'on s'y oppose, la société nous punit d'une peine d'excommunication... La crainte de cette puissance spirituelle de l'Antéchrist n'est alors plus simplement naturelle, et elle a vraiment besoin de l'aide des prières de tout un diocèse et de l'Église universelle pour y résister.»

Et donc. Nous le ferons.

Mark Mallett

Dans un article précédent, daté du 9 avril¹², Mark Mallett écrit :

En fait, beaucoup ignorent que l'ONU a un programme baptisé ID2020 (<https://ordo-ab-chao.fr/pandemie-covid-19-agenda-id2020/>) et <https://id2020.org/> qui vise à donner à chaque citoyen sur terre une

identification numérique. A cet effet, GAVI, « l'Alliance Globale pour les Vaccins et l'Immunisation » s'associe à l'ONU pour intégrer un vaccin contenant une sorte d'identification biométrique numérique.

Tout à coup, une telle « marque » ne relève plus de la science-fiction. Il n'est pas nécessaire d'être très imaginatif pour voir où nous nous dirigeons: il sera bientôt demandé à toutes les populations du monde de se faire vacciner pour «empêcher la propagation des épidémies». Et la seule façon de savoir qui a et qui n'a pas été vacciné sera de recourir à une identification biométrique numérique. Naturellement, ceux qui ne se feront pas vacciner se verront interdire toute possibilité «d'acheter ou de vendre», à l'instar de ce qui se fait déjà pour les individus considérés comme «à haut risque».

Il n'est pas surprenant de constater l'émergence soudaine et rapide de techniques de surveillance et de censure à l'échelle mondiale. Facebook et Twitter commencent à censurer tous les articles qui tentent d'aider les internautes à découvrir des moyens naturels de renforcer leurs défenses immunitaires afin de lutter contre le coronavirus. La seule «solution» et le seul «espoir» pour l'humanité, qu'il est permis de promouvoir sur les réseaux sociaux, est bien sûr la vaccination. ❖

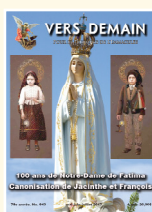
«Nous sommes à la veille d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin, c'est d'une crise majeure appropriée et les nations accepteront le Nouvel Ordre Mondial.» — David Rockefeller, éminent membre de sociétés secrètes comprenant les Illuminati, les Skull and Bones et le groupe Bilderberg, prenant la parole à l'ONU le 14 septembre 1994.

11 www.alterinfo.net/Des-tatouages-a-l-encre-invisible-pourraient-etre-utilises-pour-identifier-les-enfants-vaccines_a154149.html

12 <https://www.pierre-et-les-loups.net/les-douleurs-de-l-enfantement-sont-bien-reelles-709.html?show=#is-page>

Vers Demain publié en quatre langues

Saviez-vous que Vers Demain est publié en quatre langues — français, anglais, espagnol et polonais ? Ils sont tous publiés en format magazine. Si vous connaissez quelqu'un qui peut lire une de ces langues, n'hésitez pas à lui offrir un abonnement-cadeau, ou bien abonnez-vous vous-même pour améliorer vos habiletés dans une deuxième langue ! Le prix est le même pour chacune des quatre éditions: 20 dollars pour 4 ans (pour le Canada et les États-Unis, ou 20 euros pour 2 ans pour l'Europe). Envoyez votre chèque ou mandat-poste à notre bureau de Rougemont, ou payez par carte de crédit sur notre site (et n'oubliez pas de mentionner dans quelle langue vous voulez recevoir le magazine). Pour l'adresse des autres pays, voir en page 2.





Le monde d'aujourd'hui vu par Marie

M. Rosaire Raymond, directeur de la revue catholique *En route* (www.revueenroute.jeminforme.org) a mis en ligne une série de vidéos intitulées «Fatima, message d'espoir pour notre temps». Voici une transcription d'extraits du vidéo n. 14, intitulé «Le monde d'aujourd'hui vu par Marie»:

Le 15 septembre 1987, fête de Notre-Dame des Douleurs, Don Stefano Gobbi, du Mouvement Sacerdotal Marial (MSM), recevait de la Vierge Marie le message suivant ((sous forme de locution intérieure). Ce jour-là, Don Gobbi se trouvait à Akita, au Japon, pour une rencontre avec d'autres prêtres du MSM:

«Je pleure parce que l'humanité n'accueille pas mon invitation maternelle à la conversion et à son retour au Seigneur. Elle continue à courir avec obstination sur la route de la rébellion contre Dieu et sa loi d'amour. Le Seigneur est ouvertement renié, outragé, blasphémé. Votre Maman du Ciel est méprisée et ridiculisée publiquement. Mes appels extraordinaires ne sont pas écoutés; les signes que Je donne de mon immense douleur ne sont pas crus.

«Votre prochain n'est pas aimé: chaque jour, on attende à sa vie et à ses biens. L'homme devient de plus en plus corrompu, impie, méchant et cruel. Un châtement pire que le déluge est sur le point de tomber sur cette pauvre humanité pervertie. Un feu descendra du Ciel, et ce sera le signe que la justice de Dieu a maintenant fixé l'heure de sa grande manifestation.

«Je pleure parce que l'Église continue à marcher sur la route de la division, de la perte de la vraie foi, de l'apostasie, des erreurs, qui sont de plus en plus propagées et acceptées. À présent se réalise ce que J'ai prédit à Fatima et ce que J'ai révélé ici-même dans le troisième message confié à une de mes petites filles (*Sœur Agnès Sasagawa, en 1973*). Je pleure parce que les âmes de mes enfants, en grand nombre se perdent et tombent en enfer...

«Je pleure parce que trop peu sont ceux qui accueillent mon invitation à la prière, à la réparation, à la souffrance, à l'offrande. Je pleure parce que Je vous ai parlé et Je n'ai pas été écoutée; Je vous ai donné des signes miraculeux et Je n'ai pas été crue, Je me suis manifestée à vous d'une manière forte et continue, mais vous ne m'avez pas ouvert les portes de vos coeurs.»

Comprenons-nous maintenant pourquoi il est important de revenir à ce que la Vierge Marie a demandé à Fatima, de prendre ce message au sérieux, car le message de Fatima, c'est le résumé de l'Évangile que nous devons obligatoirement mettre en pratique,

Image: Étoile de la mer, par Tianna (Mallett) Williams — L'amour et la protection de Notre Dame veillant sur la Barque de Pierre, la fidèle Église.

puisque l'Évangile est le seul chemin qui puisse nous conduire au ciel.

Les enfants de Fatima en sont un bon exemple, puisqu'en suivant les demandes de la Vierge Marie, ils ont mené une vie exemplaire — qui a amené deux d'entre eux à la canonisation. Ils comprenaient ce que Dieu attendait d'eux, et ils étaient bien attentifs à accomplir le plus parfaitement possible leur devoir d'état.

On ne se le cachera pas, les demandes de la Vierge Marie — la prière, la pénitence, la conversion — ne sont pas des sujets qui préoccupent beaucoup de gens aujourd'hui, dans notre monde laïcisé à outrance. On est gêné de se dire catholique, on a peur d'échanger sur les vérités de notre religion, sur ce qui nous attend après la mort, sur ce qu'il faut faire pour nous préparer à ce passage obligé.

Nous devrions ressentir une grande fierté, une grande joie d'être catholiques, et non pas d'en être complexés, d'en avoir honte. Ce malaise provient du fait que les catholiques, de façon générale, ne connaissent plus leur religion, la doctrine de l'Église, les dogmes, la morale, les vérités sur les fins dernières, la doctrine sociale de l'Église, etc. Tout a été nivelé pour en faire une petite religion commode, à l'eau de rose, une religion qui ne dérange personne, mais qui ne répond pas aux besoins spirituels des hommes.

C'est une crise très grave que nous vivons au niveau spirituel. Être un véritable catholique, c'est grand, mais c'est exigeant. La nature humaine étant ce qu'elle est, alors, pour certaines personnes, parler des choses qui concernent l'âme, parler des demandes de la Vierge à Fatima, cela paraît moins intéressant que de parler de sport, ou de ce qu'ils ont vu dans les journaux à potins, etc.

Et pourtant, les messages que la Vierge Marie a donnés à Fatima devraient faire partie de nos priorités, de nos préoccupations, puisqu'il s'agit de notre salut éternel. Les gens oublient que la mort est un grand voyage d'où on ne revient pas. Donc, pas de réincarnation, qui est une invention de Satan. Le billet que nous prenons pour ce grand voyage est un aller simple, et la destination de ce voyage se concrétise au moment-même de notre départ. C'est un aller simple qui nous mènera vers le ciel... ou vers l'enfer.

C'est au moment de notre mort qu'est fixé notre sort pour l'éternité. D'où l'importance de demander chaque jour la grâce de la persévérance finale, c'est-à-dire la faveur ultime d'être dans l'amitié de Dieu, d'être en état de grâce au tout dernier instant de notre vie, au moment où l'âme quitte le corps.

Malheureusement, ce discours semble avoir peu de résonance dans notre monde d'aujourd'hui, qui est ►

► complètement déboussolé, qui ne veut plus savoir ce qui est bien ou ce qui est mal: il mélange l'un et l'autre au gré de ses fantaisies.

Qui aujourd'hui ose parler de ces grandes vérités? Est-ce que les parents, qui doivent être les premiers éducateurs de leurs enfants — et non pas l'État, l'école, la rue ou l'internet — abordent ces grandes vérités, non seulement avec leurs plus petits, mais aussi avec leurs grands adolescents? Et il ne faut pas oublier qu'on n'arrête pas d'être parent parce que notre enfant a atteint la majorité....

Et ceux qui ont charge d'âmes dans les paroisses, enseignent-ils les vérités de l'Évangile, comme cela se faisait autrefois, à une époque qu'on a appelée par dérision, au Québec, la «Grande Noirceur»? Aujourd'hui, pensez-vous que nous vivons dans la «grande clarté»? On s'imagine que le train qui s'en vient sur nous, c'est la clarté, mais on va frapper le mur tout à l'heure...

Alors, ne pensez-vous pas qu'il serait bien plus important de revenir aux sources de l'Évangile plutôt que d'inventer de nouveaux dogmes, comme dire par exemple que l'enfer n'existe pas. Combien de fois nous entendons dire que Dieu est un tsunami de miséricorde — ce qui est vrai — et donc qu'il ne peut envoyer personne en enfer — ce qui est vrai aussi, car celui qui se damne le fait volontairement. Ce n'est pas Dieu qui envoie les gens en enfer; mais aujourd'hui, on n'ose plus parler de la justice de Dieu... On préfère dire: Tout le monde va directement au ciel, ce qui est archi-faux.

Est-ce qu'on enseigne l'Évangile dans nos écoles? Comment pouvez-vous penser qu'on va parler de Dieu dans les écoles alors qu'on l'a mis dehors! «Dehors, tu nous déranges!» On préfère enseigner l'athéisme et l'immoralité. Pourtant, on devrait se rappeler ce que disait la petite Jacinthe (la bienheureuse Jacinthe Marto, voyante de Fatima) quelque temps avant sa mort:

«Oh, si les hommes savaient ce que c'est que l'éternité, ils feraient tout pour changer de vie.»

Notre éternité peut être une éternité de bonheur ou une éternité de souffrances — le ciel ou l'enfer. C'est le choix que chacun de nous doit faire.

Quand la Vierge Marie disait aux trois petits voyants à Fatima que beaucoup allaient en enfer, elle ne parlait pas seulement de quelques-uns. Rappelons-nous ce que la Vierge Marie avait dit à Marie-Julie Jahenny, une mystique française stigmatisée, décédée en 1941, qui a reçu de nombreuses révélations concernant les temps dans lesquels nous sommes entrés: **«C'est en tourbillon que les âmes tombent en enfer!»**

Terrible parole qui n'est pas sans rappeler ce que Sœur Lucie de Fatima écrivait dans ses mémoires: **«Les âmes tombent en enfer comme la neige en hiver»**, d'où cette plainte pleine de tristesse que la Vierge Marie partageait avec la bienheureuse Elena Aiello, religieuse italienne fondatrice stigmatisée, décédée en 1961 (et béatifiée en 2011): **«Satan règne et triomphe**

sur la terre. Vois combien d'âmes tombent en enfer, vois comme les flammes sont hautes, et les âmes qui y entrent ressemblent à des braises transparentes.»

Demandons à Jésus et Marie de nous aider pour ne pas aller en enfer, il faut l'éviter à tout prix. À une personne qui lui disait qu'il n'était pas nécessaire de faire tant de sacrifices, Sœur Lucie répondit: **«Eh quoi? Vous ne trouvez pas bien employés tous les sacrifices qu'il faut faire pour ne pas aller en enfer et empêcher que beaucoup d'autres y tombent?»**

Et cela, surtout quand nous savons que le retour à Dieu, à ce dernier instant de la vie, d'une personne qui pourrait être en danger de damnation, peut dépendre d'une prière, d'un sacrifice offert quelque part par quelqu'un sur la terre. Cela fait partie de la charité chrétienne. Dans la prière que Marie a enseignée aux petits bergers à Fatima, il est bien dit: **«Ô mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde.»**

Ce qui mène en enfer, c'est le fait de mourir en état de péché mortel. Mais qui parle encore de péché mortel aujourd'hui? Écoutons ces paroles de Marie-Julie Jahenny, qui parlait avec la Vierge Marie: **«Notre Mère Immaculée fondit en sanglots. Elle était inconsolable à la pensée de tant d'âmes qui se perdaient, ces âmes dont le rachat avait coûté si cher à son Fils.»** La Vierge lui dit: **«Il faut que le mal cesse. Jamais la terre et le monde n'auront été en semblable état. Il faut en finir... ou bien toutes les âmes se perdront.»** Paroles terribles de Marie, dites en 1877. Imaginez ce qu'elle aurait dit aujourd'hui!

Ces paroles de Marie signifient que si Dieu ne purifiait pas la terre, le mal grandirait tellement que toutes les âmes qui voudraient demeurer justes finiraient par tomber dans le péché mortel. On comprend donc pourquoi le monde actuel doit passer par une grande purification — qui d'ailleurs, semble être commencée, une purification qui provoquera un changement drastique, comme la terre n'en a jamais vu. Et croyez-moi, en vivant tout ce que nous sommes en train de vivre, cette purification est devenue absolument nécessaire.

Toutefois, rappelons-nous que malgré toutes les catastrophes annoncées, tous les signaux de détresse qui surgissent de partout, malgré le sombre portrait de notre planète qui agonise, tout n'est pas perdu, car nous sommes encore dans le temps de la miséricorde de Dieu, parce que Marie, dans toutes ses apparitions, nous tend encore la main, et nous supplie de revenir à son Fils Jésus. (*Note de Vers Demain: et nous savons que Marie a promis qu'à la fin, son Cœur Immaculé triomphera.*) Allons-nous continuer à lui tourner le dos, ou bien allons-nous nous décider à répondre à son appel? À répondre à toutes ses demandes et vite, car le temps presse! Prions, gardons espoir, et mettons-nous sous la protection des saints Cœurs de Jésus et de Marie. ❖

Rosaire Raymond

Appel pour l'Église et le monde

Le 8 mai 2020, Mgr Carlo Maria Viganò, ancien nonce apostolique aux États-Unis, lançait un appel mettant en garde contre le risque que les mesures contre le coronavirus soient utilisées à des fins autres que sanitaires, entre autres pour pousser un gouvernement mondial. Cette lettre a été signée par plus de 40 000 différentes personnalités, y compris les cardinaux Gerhard Müller, Joseph Zen et Janis Pujats, ainsi que l'avocat américain Robert Kennedy Jr. Voici des extraits de cet appel:



Les faits ont montré que, sous prétexte de l'épidémie, en bien des cas les droits inaliénables des citoyens ont été violés, en limitant d'une manière disproportionnée et injustifiée leurs libertés fondamentales, y compris l'exercice de la liberté de culte, d'expression et de mouvement.

La santé publique ne doit pas et ne peut pas devenir une excuse pour bafouer les droits de millions de personnes dans le monde, et encore moins pour exonérer l'autorité civile de son devoir d'agir avec sagesse pour le bien commun; cela est d'autant plus vrai que les doutes croissent quant à l'effective contagiosité, à la dangerosité et à la résistance du virus: de nombreuses voix faisant autorité dans le monde de la science et de la médecine confirment que l'alarmisme à propos du coronavirus amplifié par les médias ne semble absolument pas justifié.

Nous avons des raisons de croire – sur la base des données officielles relatives à l'incidence de l'épidémie, et sur celle du nombre de décès – qu'il existe des pouvoirs fort intéressés à créer la panique parmi la population dans le seul but d'imposer de façon permanente des formes de limitation inacceptables de la liberté, de contrôle des personnes, de suivi de leurs mouvements. Ces formes de limitations liberticides sont un prélude inquiétant à la création d'un gouvernement mondial hors de tout contrôle.

Nous croyons aussi que dans certaines situations les mesures de confinement prises, y compris la fermeture des activités commerciales, ont conduit à une crise qui a submergé des secteurs entiers de l'économie, ce qui favorise l'ingérence des puissances étrangères, avec des répercussions sociales et politiques graves. (...)

Il n'est pas raisonnable de pénaliser des remèdes qui se sont révélés efficaces, souvent peu coûteux, uniquement parce qu'on veut donner la priorité à des traitements ou des vaccins qui ne sont pas aussi fiables mais qui garantissent aux sociétés pharmaceutiques des bénéfices bien plus importants, qui pèsent sur la santé publique. Nous rappelons également, en

tant que pasteurs, que pour les catholiques, il est moralement inacceptable de recevoir des vaccins dans lesquels du matériel provenant de fœtus avortés est utilisé.

En particulier, les citoyens doivent avoir la possibilité de refuser ces limitations de la liberté personnelle, sans qu'il soit imposé aucune forme de sanction à ceux qui ne veulent pas recourir aux vaccins, ni accepter des méthodes de suivi et tout autre instrument similaire.

Il faut considérer également la contradiction flagrante dans laquelle se trouvent ceux qui poursuivent des politiques de réduction drastique de la population et qui se présentent en même temps comme des bienfaiteurs de l'humanité sans aucune légitimité politique ou sociale.

Nous demandons instamment aux médias de s'engager activement dans une information objective qui ne pénalise pas la dissidence en recourant à des formes de censure, comme cela se produit couramment sur les réseaux sociaux, dans la presse et à la télévision. L'information correcte exige qu'un espace soit accordé aux voix qui ne sont pas alignées sur la pensée unique, permettant aux citoyens d'évaluer consciemment la réalité, sans être indûment influencés par des interventions partisans.

Une confrontation démocratique et honnête est le meilleur antidote au risque de voir imposées des formes subtiles de dictature, vraisemblablement pires que celles que notre société a vu naître et mourir dans un passé récent. (...)

Ne permettons pas que des siècles de civilisation chrétienne soient anéantis sous le prétexte d'un virus, en laissant s'établir une tyrannie technologique haineuse dans laquelle des personnes anonymes et sans visage peuvent décider du sort du monde en nous confinant dans une réalité virtuelle. Si tel est le plan auquel les puissants de la terre entendent nous plier, sachez que Jésus-Christ, Roi et Seigneur de l'Histoire, a promis que « les portes des Enfers ne prévaudront pas » (Mt 16, 18).

Confions à Dieu tout-puissant ceux qui gouvernent les nations, afin qu'ils les éclairent et les guident dans ces moments de grande crise. Qu'ils se souviennent que, tout comme le Seigneur jugera les Pasteurs pour le troupeau qui leur a été confié, de même Il jugera ceux qui détiennent le pouvoir et qui ont le devoir de préserver et de gouverner leurs peuples.

Prions avec foi le Seigneur pour qu'Il protège l'Église et le monde. Que la très Sainte Vierge, auxilia-trice des chrétiens, écrase la tête de l'ancien serpent, confonde et dérouté les plans des enfants des ténèbres. ❖

Mgr Carlo Maria Viganò

L'agenda diabolique d'un confinement universel»

Dans l'article suivant, tiré du site mondialisation.ca, et daté du 1er mai 2020, Peter Koenig parle des conséquences économiques catastrophiques du confinement imposé à l'économie entière, surtout pour les populations des pays les plus pauvres, ayant ainsi perdu toute possibilité de revenu, et ne recevant aucune compensation monétaire de leurs gouvernements:¹

par Peter Koenig

La décision d'un confinement mondial – littéralement pour l'effondrement de l'économie mondiale – avait déjà été prise lors de la conférence du Forum économique mondial (FEM) à Davos, du 21 au 24 janvier 2020. Le 30 janvier, l'OMS a déclaré que la COVID-19 était une urgence de santé publique de portée internationale. À cette époque, il n'y avait que 150 cas connus de COVID-19 en dehors de la Chine. Il n'y avait aucune raison de déclarer une pandémie. Le 11 mars, le Dr. Tedros, directeur général de l'OMS, a transformé l'urgence de santé publique en pandémie. Cela a donné le feu vert pour le début de la mise en œuvre du «Plan».

La pandémie était nécessaire comme prétexte pour stopper et faire s'effondrer l'économie mondiale et le tissu social sous-jacent. Ce n'est pas une coïncidence. Il y a eu un certain nombre d'événements préparatoires, tous orientés vers une catastrophe historique monumentale à l'échelle mondiale. Tout a commencé il y a au moins 10 ans – probablement bien avant – avec le tristement célèbre rapport Rockefeller de 2010, qui a décrit la première phase d'un plan monstrueux, appelé scénario «Lock Step» (étape de verrouillage, ou confinement). Parmi les derniers préparatifs de la «pandémie», il y a eu l'Événement 201 (Event 201), qui s'est tenu à New York le 18 octobre 2019.

L'événement était parrainé par le Centre de santé publique Johns Hopkins, la Fondation Bill et Melinda Gates (BMGF) et le Forum économique mondial (FEM), le club des riches et des puissants qui se réunit chaque année en janvier à Davos, en Suisse. Un certain nombre de produits pharmaceutiques (groupes d'intérêt pour les vaccins), ainsi que les Centres de contrôle et de prévention des maladies (CDC) des États-Unis et de la Chine y ont participé.

L'un des objectifs de l'événement 201 était une simulation informatique d'une pandémie de coronavirus. Le virus simulé était appelé SARS-2-nCoV, ou plus tard 2019-nCoV. Les résultats de la simulation ont été désastreux: 65 millions de personnes ont été tuées en 18 mois et la bourse a chuté de plus de 30 %, entraînant un chômage et des faillites sans précédent. C'est

précisément le scénario que nous vivons aujourd'hui depuis le début de la crise.

Le scénario «Lock Step» (verrouillage ou confinement) prévoit un certain nombre d'événements ou d'éléments épouvantables et inquiétants du plan qui sera mis en œuvre par l'Agenda ID 2020, une création de Bill Gates, entièrement intégrée dans les 17 objectifs de développement durable des Nations unies, votés en 2015 et appelés «Agenda 2030», devant être entièrement appliqués d'ici 15 ans.

Voici les éléments de ce que le monde vit actuellement, et de ce qui est à venir, si nous ne l'arrêtons pas – pour démontrer comment cette imposture entièrement criminelle a été planifiée.

- Un programme de vaccination massive, probablement par le biais de la vaccination obligatoire – le rêve et l'idée de Bill Gates est de vacciner 7 milliards de personnes.
- Une réduction massive de la population, un plan d'eugénisme – en partie par la vaccination et d'autres moyens (Réf. Bill Gates, « si nous faisons un vrai bon travail de vaccination, nous pourrions réduire la population mondiale de 10 à 15 % ». Voir «Innovating to Zero!», discours prononcé lors de la conférence annuelle TED 2010, Long Beach, Californie, 18 février 2010). Bill Gates défend depuis des années la nécessité d'une réduction massive de la population. En effet, depuis plus de 20 ans, les vastes programmes de vaccination de la BMGF en Afrique, en Inde et dans d'autres endroits du monde ont enregistré un record de stérilisation involontaire des femmes entre 14 et 49 ans.
- Une identification électronique pour chaque personne sur la planète – sous la forme d'une nanopuce, éventuellement injectée en même temps que la vaccination obligatoire. Cette nanopuce pourrait être téléchargée à distance avec toutes les données personnelles.
- De l'argent numérisé, plus d'argent liquide.
- Déploiement universel de la 5G, le tout conduisant à un contrôle total de chaque individu sur la planète.

Les conséquences du confinement

Le confinement a entraîné la mise à l'arrêt de toutes les entreprises, petites ou grandes – restaurants, construction, tourisme, petites et grandes quincailleries, boulangeries, compagnies aériennes, transports, l'interruption des chaînes d'approvisionnement – usines, transformation des aliments – et cela continue encore et encore.

Dans les pays du Nord (développés), jusqu'à 90 % des transactions commerciales proviennent de petites

¹ www.mondialisation.ca/la-farce-et-lagenda-diabolique-dun-verrouillage-universel/5644828



et moyennes entreprises (PME). La quasi-totalité d'entre elles sont aujourd'hui fermées. **Deux tiers ou plus d'entre elles pourraient ne plus jamais ouvrir. Les employés et les travailleurs sont licenciés ou réduits à un travail à temps partiel, c'est-à-dire à un salaire à temps partiel – mais ils doivent quand même subvenir aux besoins de leur famille. La pauvreté et le désespoir s'installent et se généralisent.** Aucun avenir en vue. Les taux de suicide vont augmenter – voir la Grèce lors de la crise de 2008-2009 – et jusqu'à dix ans plus tard – et on verra des familles ruinées, des saisies, des familles expulsées des appartements loués parce qu'elles ne peuvent plus payer leur loyer. La mendicité dans les rues devient normale, sauf qu'il n'y a plus personne pour donner un centime.

En Europe, un tiers au moins de la population active, voire plus de 50 % selon le pays et la structure de la main-d'œuvre, devrait être au chômage ou réduit à un travail à temps partiel. Et ce n'est qu'un début. Aux États-Unis, les chiffres officiels du chômage dépassent les 23 millions à l'heure actuelle – et devraient, selon les prévisions de la FED, Goldman Sachs, Bloomberg – atteindre entre 32 et 40 % au cours du prochain trimestre. Les faillites pourraient devenir insurmontables. (...)

Les pays de l'hémisphère sud de la planète présentent une histoire plus sombre. Dans des circonstances normales, un tiers à la moitié de l'économie est informelle, c'est-à-dire qu'elle n'est soumise à aucune norme d'organisation formelle ou juridique. Ce sont des travailleurs temporaires, des travailleurs journaliers, des travailleurs horaires – vivant au jour le jour, sans épargne, sans filet de sécurité – et dans la plupart des cas sans couverture médicale. Ils sont laissés aux caprices du « marché », au sens propre du terme. Maintenant, le marché s'est effondré.

Il n'y a plus rien. Pas de travail, pas de revenu, pas d'argent pour payer la nourriture, le loyer, les médicaments – et le gouvernement leur ordonne, à eux les plus démunis, de rester «chez eux» – «enfermés» en quarantaine – pour se protéger d'un virus, un virus imposé que personne ne voit, mais le gouvernement et les médias veillent à ce que vous soyez conscients –

et EFFRAYÉS – de ses dangers, vous ne savez jamais si c'est vrai ou faux.

Prenez une ville comme Lima, au Pérou. La population totale du Pérou est d'environ 30 millions d'habitants. Lima, environ onze millions – dont 3 à 4 millions vivent en marge de la société ou en dessous du seuil de la pauvreté – dans des bidonvilles, ou pire. Travailleurs journaliers ou horaires. Ils vivent parfois à plusieurs heures de leur lieu de travail. Aujourd'hui, il n'y a plus de lieu de travail. Ils n'ont pas d'argent pour payer la nourriture, le transport ou le loyer – les propriétaires les mettent à la rue, les expulsent de leurs propriétés. Comment peuvent-ils rester confinés ? Comment peuvent-ils prendre soin d'eux-mêmes en étant mis en quarantaine – enfermés, sans abri, sans nourriture – cherchant désespérément à gagner juste assez d'argent pour survivre un jour de plus – et peut-être pour partager avec leur famille ? Ils ne le peuvent pas. (*Note de Vers Demain : Aux Philippines, par exemple, le président Duterte a donné l'ordre aux soldats de tirer à vue sur les gens qui sortent de leur maison et défient les ordres de confinement.*)

La «protection par confinement» est réservée aux riches. Les pauvres, eux, meurent de faim avec leurs enfants et leurs familles – et peut-être aussi du coronavirus. Ils vivent dans des cercles de pauvreté et de misère, où il n'y a rien à épargner. Personne ne possède rien. Même pas en solidarité. Il n'y a tout simplement rien. Une privation totale, causée par un arrêt économique total – imposé au monde et surtout aux pauvres par des hommes diaboliques.

Le New York Times (22 avril 2020) rapporte: **«Au lieu du Coronavirus, la faim nous tuera».** Une crise alimentaire mondiale se profile à l'horizon. Selon les experts, le monde n'a jamais été confronté à une telle urgence alimentaire. Le nombre de personnes confrontées à la faim aiguë pourrait doubler pour atteindre 265 millions à la fin de cette année.

Par ailleurs, d'après le New York Times:

«À Kibera, le plus grand bidonville de Nairobi, au Kenya, les habitants vivent déjà dans une extrême pauvreté. Des gens voulant désespérément manger ont déclenché une émeute de la faim lors d'une récente distribution de farine et d'huile de cuisine, faisant de nombreux blessés et deux morts ».

«En Inde, des milliers de travailleurs font la queue deux fois par jour pour obtenir du pain et des légumes frits afin de lutter contre la faim.

«Et à travers la Colombie, les familles pauvres accrochent des vêtements rouges et des drapeaux à leurs fenêtres et balcons pour indiquer qu'ils ont faim.»

«Contrôlez le pétrole et vous contrôlez les nations ; contrôlez la nourriture et vous contrôlez les gens; qui contrôle l'énergie peut contrôler des continents entiers; qui contrôle l'argent peut contrôler le monde» a dit Henry Kissinger

► Kissinger, comme les Gates, les Rockefeller, n'ont jamais caché leur volonté de réduire la population mondiale sous une forme qui rappelle l'eugénisme, en éradiquant la pauvreté – par exemple par la vaccination – à commencer par l'Afrique. La pandémie de coronavirus a apporté la pauvreté et la famine à des millions de personnes dans le monde. Et il n'y a pas de fin à l'horizon.

Dans les circonstances «normales» de l'inégalité prédatrice de notre planète, quelque 9 millions de personnes meurent chaque année de la faim et de maladies liées à la famine. Ce chiffre pourrait augmenter de façon exponentielle. Peut-être des dizaines de mil-

lions, voire plus.

La misère abjecte qui est délibérément imposée à l'humanité devient de plus en plus visible. Outre l'anéantissement des biens des gens et des entreprises, c'est la pauvreté et la famine... Il n'existe aujourd'hui aucun tribunal de type Nuremberg, honnête, éthique et suffisamment puissant pour tenir les élites mondiales responsables et les traduire en justice.

Nous, les peuples, devons prendre les rênes de ce changement de paradigme en cours. Nous, le peuple, devons sortir de ce verrouillage atroce. ❖

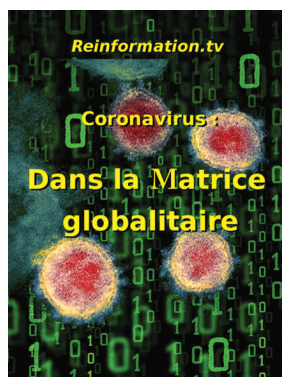
Peter Koenig

Le jour où la Terre s'est arrêtée

Plusieurs personnes, en observant les mesures prises pour contrer la pandémie du coronavirus, annoncée il y a maintenant plus de quatre mois par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), en sont venues à se poser un tas de questions, avant tout sur la justification d'une mise à l'arrêt totale de l'économie, du confinement général de la population (aussi bien les gens en santé que ceux qui sont contaminés). Comme le déclarait le 24 juin 2020 le Professeur Didier Raoult, directeur de l'institut hospitalo-universitaire en maladies infectieuses de Marseille devant la commission d'enquête de l'Assemblée nationale française sur la Covid-19: «Le confinement, les masques, ce sont des décisions politiques et non pas scientifiques».¹

En fait, l'OMS s'est contredite plusieurs fois sur le confinement, la nécessité de porter des masques, mais surtout au tout début, sur le nombre prévu de morts, selon une projection catastrophique de Neil Ferguson, épidémiologiste de l'Imperial College de Londres, qui a amené presque tous les pays de la planète à stopper toute activité économique, et maintenir les gens enfermés chez eux.

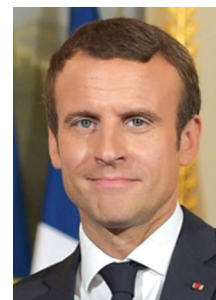
Reinformation.TV a écrit une brochure de quelque 120 pages intitulée «Coronavirus: Dans la Matrice globalitaire»² qui analyse le coronavirus et l'agitation qui l'entoure. Voici des extraits de cette brochure parlant du «jour où la Terre s'est arrêtée», c'est-à-dire le jour où le confinement de la moitié de la planète a eu lieu en moins



de 24 heures, en citant l'exemple de trois chefs d'État: Emmanuel Macron, de France, Donald Trump, des États-Unis, et Boris Johnson, de Grande-Bretagne.

A. Pilote

Les ennemis et les amis d'**Emmanuel Macron** lui reconnaissent une caractéristique: il se tient à sa décision prise, jusqu'à la raideur, jusqu'à l'obstination, on l'a vu contre les Gilets jaunes. Or, là, en moins de quinze jours, il a fait cinq recommandations contradictoires aux Français au moment où la pandémie entrainait en France.



Le 7 mars 2020, il allait ostensiblement au théâtre avec son épouse. Le 11 mars, sur fond de tour Eiffel, il tweetait encore: «Nous ne renoncerons à rien. Surtout pas à rire, à chanter, à penser, à aimer. Surtout pas aux terrasses, aux salles de concert, aux fêtes de soir d'été. Surtout pas à la liberté. Surtout pas à notre esprit de résistance qui fait la République si grande, la France si forte.» Et Blanquer, le sérieux Blanquer, ministre de l'Éducation nationale, ajoutait qu'il ne fermerait «jamais» les écoles. Mais le 12, subitement, Macron demandait aux plus de 70 ans et aux plus fragiles de «rester chez eux autant que possible», et annonçait la fermeture «des crèches, écoles, collèges, lycées, universités jusqu'à nouvel ordre».

Le 14 mars, les restaurants fermaient, les rassemblements de plus de cent personnes étaient interdits, mais Emmanuel Macron maintenait le premier tour des élections municipales et rappelait le devoir civique d'aller voter. Enfin le 16 mars la France entrainait «en guerre»: le confinement était instauré «pour 15 jours au moins». Le président affirmait: «Nous sommes en guerre. Toute l'action du Gouvernement et du Parlement doit être désormais tournée vers le combat contre l'épidémie. De jour comme de nuit, rien ne doit nous en divertir.»

¹ www.lesalonbeige.fr/didier-raoult-le-confinement-les-masques-ce-sont-des-decisions-politiques-et-non-pas-scientifiques/

² <https://reinformation.tv/wp-content/uploads/2020/04/Coronavirus-Dans-la-matrice-globalitaire.pdf>

Une communication à géométrie variable a également compliqué la question des masques. Les populations d'Asie le portent, mais le porte-parole du gouvernement, Sibeth Ndiaye, les a d'abord jugés «inutiles» aux Français, et même «contre-productifs» en cas de mauvaise utilisation. Depuis, le directeur général de la santé, Jérôme Salomon, nous a «encouragés» à en porter, et le président aussi.

Ces mêmes atermoiements caractérisent la politique de deux dirigeants très dissemblables d'Emmanuel Macron, Boris Johnson et Donald Trump.

Les trois hommes n'ont en commun pourtant ni le style, ni les convictions, ni les intérêts politiques. Or **Boris Johnson** lui aussi est passé de l'insouciance à l'urgence, et même aux urgences, puisque, contaminé lui-même, il a été traité à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. Le trois mars encore, il «serrait la main de tout le monde» et s'en flattait. Le 12 mars (noter le calendrier, c'est le même que celui de Macron), il nommait la pandémie de Covid-19 «pire crise de santé publique depuis une génération». Puis il demandait de ne sortir qu'en cas de nécessité le 16, mais laissait encore courir le marathon de Bath, auquel participèrent six mille personnes. Le 20 il fermait les écoles et les restaurants et décrétait le confinement le 23.



Donald Trump, avec ses intuitions fortes et ses prédictions parfois approximatives, suivait un calendrier semblable. Le 28 février, il disait du coronavirus et des Démocrates «C'est leur nouveau canular». Il affirmait qu'il y avait aux États-Unis «quinze testés positifs» et bientôt «aucun». En même temps, il indiquait la nécessité

de continuer à travailler pour ne pas ruiner l'économie : «Il ne faut pas que le remède soit pire que le mal». Mais le 11 mars, il ferme ses frontières avec l'Europe, le 13, il déclare l'état d'urgence nationale et le 18 il se compare à un président «en temps de guerre». Depuis, la plupart des États ont décidé le confinement, chacun à son rythme, c'est de leur compétence.

Donc, trois dirigeants que tout distingue ont suivi la même évolution politique à peu près en même temps: même Trump, quoi qu'il en pense peut-être, qui comparait d'abord la Covid-19 à une «simple grippe saisonnière», a fini par y voir un «virus vicieux». Cela signifie que l'information, le conseil et l'action politique sont aujourd'hui mondiaux: Trump l'anti-mondialiste, Johnson le Brexiteer et Macron l'euro-péiste féru de politique multilatérale ont, en apparence du moins, suivi la même courbe dans leurs paroles et leurs actes.

Que s'est-il passé le 12 mars? L'OMS a déclaré la Covid-19 Pandémie. C'est donc l'Organisation mondiale de la santé, agence spécialisée de l'ONU, qui pilote aujourd'hui les politiques de santé publique dans le monde, centralise et diffuse les informations et donne des recommandations à tous les États. Stéphane Dujarric, son porte-parole, a déclaré qu'elle avait fait «un énorme travail» contre le coronavirus et «montré la force du système de santé international».

Telle n'est pourtant pas l'opinion de Donald Trump. Dans sa conférence de presse du 7 avril, il a affirmé: «L'OMS s'est vraiment plantée. (...) Heureusement, j'ai rejeté leurs conseils initiaux de laisser nos frontières avec la Chine ouvertes. Pourquoi nous ont-ils donné une recommandation aussi erronée?» Et le 15 avril, il coupait les vivres à l'OMS en supprimant la dotation financière des États-Unis. Pour mieux comprendre la position de Donald Trump, nous avons ouvert le rapport annuel de l'OMS en 2019 sur les recommandations en cas de pandémie de grippe.

Le document n'est disponible qu'en anglais³. Ses conclusions sont claires: le confinement, le suivi de contact («tracking») ni la fermeture des frontières ne sont recommandés, les «preuves de leur efficacité sont faibles» et le coût (social, économique, politique) en est «élevé». Sans doute s'agit-il de recommandations visant la grippe. Mais elles s'appliquent même en cas de «pandémie grave», et il y a eu par le passé des pandémies de grippe très graves, la plus connue étant la «grippe espagnole» de 1918 - 1920.

Il semblerait donc que la France, le Royaume-Uni et les États-Unis aient suivi d'abord les recommandations initiales de l'OMS avant de virer à 180 degrés à la fin de la première décade de mars. La question est: sous quelle influence? S'est-il passé quelque chose qui explique leur revirement? Non. Deux documents ont alarmé les hommes politiques: le directeur général de l'OMS déclarait la Covid-19 «Pandémie» et l'épidémiologiste vedette de l'Imperial College de Londres Neil Ferguson publiait une projection catastrophique: 500.000 morts au Royaume-Uni en cas d'inaction, trois millions pour les États-Unis d'Amérique.

Ferguson a revu ses projections à la baisse (dix fois moins) un jour tout juste après cette décision. Cette prompte retraite, qui démasque l'intention politique de ses surévaluations, est due à une riposte du professeur Sunetra Gupta, d'Oxford. Celle-ci, très britannique, s'est écriée à l'issue d'une critique de la modélisation de Ferguson: «Je suis surprise qu'on ait tant accepté le modèle de l'Imperial College, sans compétence pour l'évaluer». (*Note de Vers Demain: le but de Ferguson avait été atteint, faire céder les gouvernements à la panique mondiale.*) ❖

3 <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/329439/WHO-WHE-IHM-GIP-2019.1-eng.pdf?ua=1>

Le Crédit Social, économie de santé

Découvert par Clifford Hugh Douglas

Louis Even l'a expliqué et enseigné

par Louis Even

Des lecteurs nouveaux de Vers Demain peuvent être intrigués par les idées, neuves pour eux, qu'ils y trouvent en matière économique, surtout en ce qui se rapporte à la finance. Idées qui tout de même leur paraissent logiques, et dont l'application mettrait du soleil dans la vie. Mais d'où sortent donc ces théories, si différentes de la pratique d'aujourd'hui? Ce «Crédit Social»¹, terme complètement absent des manuels d'étude courants? Serait-ce une trouvaille des rédacteurs du journal Vers Demain?

Non. Vers Demain met certainement beaucoup de ferveur à répandre ce qu'il considère comme une révélation lumineuse: une découverte venue à point pour solutionner la plupart des problèmes d'ordre économique et social qui angoissent notre monde, alors que l'immense progrès actuel devrait lui ouvrir des horizons radieux. Mais Vers Demain n'est point l'auteur de cette révélation.

C. H. Douglas

A l'origine du Crédit Social, il y a un nom. Le nom d'un homme de génie. Un Écossais: Clifford Hugh Douglas.

De sa profession, Douglas était ingénieur. Un ingénieur brillant, qui se vit confier des projets importants. Il fut, en Inde, ingénieur-en-chef de reconstruction pour la British Westinghouse Company; en Amérique du Sud, ingénieur-en-chef de la compagnie ferroviaire Buenos-Aires & Pacific Railway; à son retour en Angleterre, ingénieur d'un chemin de fer électrique tubulaire pour le bureau de postes de Londres; puis, pendant la première guerre mondiale, assistant-directeur de l'Avionnerie Royale de Farnborough.

Douglas fut aussi un expert en comptabilité des prix de revient. C'est d'ailleurs en cette qualité que le gouvernement britannique recourut à ses services pour dépister et corriger des irrégularités dans les états financiers de l'aviation de Farnborough.

¹ On peut remplacer ce terme par argent social, ou démocratie économique, pour éviter la confusion avec le système de la Chine communiste aussi appelé «crédit social», mais qui est tout le contraire du «crédit social» enseigné par Douglas et Louis Even.

Douglas n'a jamais porté le titre d'économiste, ce qu'il aurait d'ailleurs considéré comme une injure, vu le monument d'erreurs basé sur des pré-conceptions fausses dans l'enseignement économique des facultés qui décernent les diplômes. Et pourtant, Douglas fut en réalité le plus grand économiste de tous les temps, par son diagnostic du vice majeur de notre économie et par les propositions qu'il a formulées pour y remédier.

Aristotélicien en philosophie, Douglas considère les diverses fonctions de l'économie en rapport avec

leurs fins propres, et il y subordonne des moyens appropriés. Il le fait en ingénieur, proposant des voies à la fois droites, simples et potentiellement efficaces. Avec le respect absolu des lois naturelles et morales: il existe un ordre, un «canon», dit-il, dont on ne peut impunément violer les lois. Avec aussi le souci de préserver la liberté et la responsabilité de l'individu et de rétablir chaque personne dans ses droits. Les institutions de tout ordre, politique, économique, social, doivent servir l'individu, et non pas le dominer ou l'étouffer, ni entraver sa liberté de choix ou lui dicter son mode de vie.



**Clifford Hugh Douglas
1879-1952**

Ces principes et ces égards pour la personne ne préoccupent guère, ou point du tout, le monopole actuel

du crédit, ni les géants industriels que ce monopole a engendrés ou gratifiés. L'application des simples propositions financières présentées par Douglas casserait vite ce monopole. Elles mettraient le crédit financier au service des compétences. Graduellement, et rapidement, l'embauchage massif et dépersonnalisant pourrait faire place à des associations libres assumant la responsabilité de fournir les produits et les services répondant aux besoins de la population. L'individu retrouverait la liberté d'accepter ou de refuser sa participation personnelle à toute entreprise sollicitant son concours.

Le monopole de l'argent et du crédit et ses fléaux ont vite flairé là une menace à leur situation privilégiée, situation qu'ils tiennent tant à conserver, si malsaine soit-elle pour la communauté. Aussi ont-ils mis en oeuvre leurs puissantes influences sur les moyens de diffusion, sur les gouvernements, sur les institutions, sur les hommes en position dans le système,

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme, pour en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme marxiste tyrannique.



pour boycotter l'enseignement de Douglas. Conspiration du silence, d'abord; puis fausse présentation des théories de Douglas pour les discréditer; puis confusion jetée dans les esprits, avilissement du terme «Crédit Social», en poussant des ambitieux à en faire la désignation d'un vulgaire parti politique.

Mais Douglas a laissé des écrits et fait des disciples dans plusieurs pays, dont le Canada, au Canada français notamment: ses disciples continuent de répandre son enseignement. L'accumulation des mauvais fruits d'un système malsain ne peut manquer de forcer les gouvernements à admettre, en traînant et à contrecœur peut-être, mais à admettre quand même des assertions de Douglas contre lesquelles s'élevait toute la cohorte des économistes officiels. Ainsi, le mythe de l'étalon-or a disparu des monnaies nationales, et le rôle monétaire de l'or va en baissant même sur le plan international. Et qu'a-t-on fait de cette autre vieille branche sacrée, l'équilibre des budgets nationaux? Il a bien fallu passer outre à cette prétendue nécessité, enseignée comme une question de vie ou de mort par les économistes orthodoxes. Si l'on n'avait pas eu recours aux budgets déséquilibrés, on aurait tué toute vie économique avec le présent système financier.

Quand ils sont mal pris, les gouvernements empruntent ainsi quelque chose à Douglas. Mais en le mettant dans la casserole du système, comme dans le cas du budget, avec Keynes comme cuisinier. Et à cause de cette cuisine, au lieu d'une expression financière de la réalité, on a une création de richesse publique exprimée en augmentation de la dette publique. C'est pourquoi les disciples de Douglas doivent savoir discerner: ne pas prendre pour du Crédit Social authentique n'importe quelle mesure de sécurité sociale adoptée pour atténuer des situations trop inculpantes.

Un calmant peut soulager un malade souffrant, mais cela n'est pas équivalent de guérison. Le système actuel peut bien recourir à des pilules, mais il reste malade. Le Crédit Social créerait une économie de santé, et c'est infiniment mieux.

C'est pendant la première guerre mondiale que l'ingénieur C. H. Douglas, disposant déjà d'expériences rencontrées au cours de ses travaux en Inde et

ailleurs, explora attentivement le secteur financier du système économique, en découvrit les failles et élaborait des mesures appropriées pour le conduire à l'accomplissement de sa fonction propre. Ce travail fut complété en 1917, et les premiers écrits de Douglas sur ce sujet parurent en 1918, sous forme d'articles dans des revues et des pages économiques de journaux; puis dans un livre, *Economic Democracy*, dont la première édition parut en 1919. D'autres ouvrages suivirent: livres et brochures; conférences en Angleterre, en Australie, au Japon, en Suède, au Canada, Douglas mourut en la fête de saint Michel Archange, le 29 septembre 1952.

Le crédit

Le Crédit Social n'est point une pure fabrication de l'esprit reposant sur de l'irréel. C'est le fruit de découvertes faites et analysées par un esprit supérieur.

Douglas a su découvrir des faits et des vices dans les rouages du système capitaliste actuel; des vices inhérents à la comptabilité pourtant exacte du système de prix, et aussi des vices tenant à l'oubli ou à la perversion des fins dans les fonctions économiques. Il a su examiner en quoi ces vices nuisent au bon fonctionnement de l'organisme économique et social. Il a su en tirer des conclusions, puis indiquer comment assainir le capitalisme. Comment en faire un merveilleux serviteur des individus comme de la collectivité, un enrichissement et une libération pour tous, au lieu de chercher des solutions dans un socialisme fabien ou marxiste, tyrannique, avilissant et décevant pour les populations qui lui sont assujetties.

Citons quelques-unes de ces découvertes qui ont conduit Douglas à l'énoncé de ses propositions dites du Crédit Social.

La première touche au crédit. Au cours d'exécutions de projets dont il eut la charge comme ingénieur, il s'était plus d'une fois fait dire de suspendre les travaux à cause de manque de crédit. Des réalisations physiquement très faciles, dont la population avait grand besoin, devaient rester en panne, non pas par manque de bras ou manque de matériaux, mais par simple manque d'argent. Cela n'était certainement pas bien intelligent. Et qu'était-ce donc que cet ►

► argent dont la présence ou l'absence conditionnait la vie des hommes, tout comme s'il s'agissait d'inévitables phénomènes de la nature ?

Douglas découvrit bien vite que pratiquement tout l'argent dont dépend la vie économique n'est que pures inscriptions de montants inscrits dans les grands-livres des banques, au crédit d'emprunteurs. Non pas de l'argent palpable, mais des crédits qui circulent par le moyen de chèques, transférant des montants d'un compte à un autre. Pourquoi donc limiter la libération de ces crédits quand il ne manque que cela pour la mise en marche de la capacité de production en réponse à des besoins réels ?

Puis, Douglas ne prit pas de temps à constater que la base réelle de tout argent, de métal, de papier ou de simples écritures, est la capacité de production du pays. La base d'or ne saurait avoir aucun sens. Quand on veut produire du pain, on ne creuse pas la terre en recherche d'un métal quelconque, on laboure un champ et on y sème du blé.

Et puisque la base du crédit financier, la capacité de production est aujourd'hui presque illimitée, au moins pour répondre aux besoins d'un niveau de vie bien convenable pour tous, il est injustifiable, odieux, criminel, de restreindre le crédit financier pour la mise en œuvre de ces possibilités de production tant qu'elles ne sont pas épuisées ou tant que ces besoins ne sont pas satisfaits.

Capital réel social

Considérant ensuite les facteurs de cette immense capacité moderne de production, il saute aux yeux qu'elle est de plus en plus redevable à l'emploi de machines de plus en plus perfectionnées, et de moins en moins à l'emploi de labeur humain. Le plus grand capital réel de la production, ce n'est pas l'argent, de quelque nature qu'il soit, c'est bien la machinerie, c'est bien le progrès réalisé à travers les siècles. Progrès accéléré surtout depuis deux cents ans, quand la force motrice, de la vapeur d'abord, remplaça les bras humains, le cheval, le moulin à vent et le moulin à eau pour actionner les machines. On entra dans l'ère de la motorisation, qui s'est rapidement étendue depuis, avec les moteurs électriques et les moteurs à explosion. Et l'on est maintenant rendu au seuil de l'ère de l'automatisation.

Mais ce progrès, cette succession d'inventions, de perfectionnements techniques, n'aurait jamais eu lieu sans la vie en société, en une société ordonnée, permettant la division du travail, la spécialisation, la

recherche, la transmission du savoir acquis. Aucun vivant actuel ne peut prétendre être, plus qu'un autre, le propriétaire de ces acquêts communautaires hérités des générations précédentes. Tous les membres de la société en sont au même titre cohéritiers; donc tous doivent en tirer quelque avantage. En limiter les bénéfices seulement aux bailleurs de fonds monétaires et employés, qui mettent en rendement ce grand capital commun, c'est une injustice envers le reste de la communauté des cohéritiers.

Dividende social à tous

C'est de cette considération que Douglas tire sa proposition d'un dividende périodique à tous, qu'ils



Louis Even (1885-1974)
fondateur de Vers Demain

soient ou non employés dans la production. Le progrès, bien public prenant de plus en plus de place dans la production, et les effectifs humains de moins en moins, le pouvoir d'achat doit être composé de plus en plus de ces dividendes à tous et de moins en moins des salaires à l'emploi. Douglas précise: proportion croissante en dividendes et décroissante en salaires, dans la mesure où augmente la capacité de production par heure-homme. Pour la bonne raison que cette augmentation est le fruit du progrès (capital commun), et non pas le fruit d'un plus grand effort des employés.

Voilà qui frappe en plein front le règlement financier qui veut que toute distribution de pouvoir d'achat soit liée à la participation à la production. Voilà aussi qui déqualifie la prétention à des hausses de salaires, rémunération de l'effort, alors que l'effort diminue en intensité et en durée.

Le fait que le crédit financier est basé sur la capacité de production, et que la capacité de production est due en grande partie à un héritage communautaire, suggère l'attribution d'un statut de capitaliste à tout membre de la société: capitaliste dès sa naissance et jusqu'à sa mort. Les modalités d'application dans la pratique sont des détails à adapter au style économique courant dans le pays qui adopte cette philosophie de la distribution.

Vers Demain a souvent traité de ce dividende à tous et le fera encore. Mais qu'on nous permette ici une remarque. Douglas a étudié la situation économique, tiré des conclusions et cherché des solutions. Il l'a fait en réaliste, avec logique et, nous l'avons dit, avec respect de la dignité, de la liberté et de la responsabilité de l'individu. En présentant ses principes, il ne s'est point référé à ce que nos sociologues catholiques appellent la doctrine sociale de l'Église (Douglas était lui-même de l'Église anglicane, quoi-

Alors que la plupart des économistes ne pensent qu'en termes d'argent, Douglas, dans sa formation d'ingénieur, pense plutôt en termes de réalités: l'argent est le signe qui doit refléter les réalités, et l'être humain doit passer avant l'argent.



que très respectueux de l'enseignement catholique). Mais c'est tout de même l'application du Crédit Social de Douglas qui permettrait le mieux la réalisation de bien des points de la doctrine sociale de l'Église.

Qu'on pense seulement au cas fait aujourd'hui de la fonction sociale de la propriété privée. Qui s'en soucie? Elle est pourtant plus pertinente que jamais, dans un monde où se rétrécit le nombre de propriétaires des moyens de production, et où seulement 8 personnes sur 20 peuvent tirer du pouvoir d'achat de l'emploi dans la production. Le dividende social à tous et à chacun ne garantirait-il pas automatiquement le versement à chaque personne des fruits de l'entreprise privée?

Il ne faut pas s'étonner que le Crédit Social de Douglas se prête mieux aux principes d'une économie juste et humaine, parce que le présent organisme économique est vicié par un système financier de la vie économique; or Douglas rejette impitoyablement cette fausseté. L'accord avec les faits, la vérité, est plus apte que le mensonge à mettre l'économie en rapport avec des principes naturels, humains et chrétiens.

Droit fondamental réalisé

Rappelons ici ces lignes du Pape Pie XII, extraites de son célèbre message de Pentecôte 1941:

«Les biens créés par Dieu l'ont été pour tous les hommes et doivent être à la disposition de tous, selon les principes de la justice et de la charité. Tout homme en tant qu'être doué de raison, tient en fait de la nature le droit fondamental d'user des biens matériels de la terre, quoiqu'il soit laissé à la volonté humaine et aux formes juridiques des peuples de régler plus en détail la réalisation pratique de ce droit».

Douglas ne se prévaut pas de ce texte; mais le développement de sa thèse l'amène au même point: chaque personne attirée à une part des biens matériels que peut procurer l'économie du pays. Et son mécanisme du dividende périodique à chaque citoyen, qu'il déclare pouvoir être capable de garantir au moins le nécessaire pour vivre, présente une magnifique «forme juridique pour la réalisation pratique

de ce droit».

Dividende qui ne s'accompagne d'aucune condition harassante, qui n'oublie personne, qui ne punit personne, qui ne lèse les intérêts légitimes de personne. A comparer avec le pataugeage des gouvernements, et de leurs chirurgies fiscales, pour tâcher de masquer des plaies nauséabondes sans vouloir toucher au système financier cancéreux qui les cause.

Les prix

Douglas a écrit que toute réforme financière qui ignorerait la question des prix serait vouée à l'échec. Et, en effet, quand bien même une réforme augmenterait les revenus des consommateurs, à quoi ça servirait-il si les prix montent simultanément? Ce ne serait pas plus intelligent que les hausses de salaires suivies de hausses de prix ou de hausses de taxes. Le pouvoir d'achat est composé de deux éléments: l'argent entre les mains de l'acheteur et les prix exigés par le vendeur. C'est le rapport entre les deux qui compte.

L'idéal, c'est le rapport d'égalité: 1 contre 1, 5 contre 5, etc. Et c'est justement une des propositions de Douglas: **«Que les moyens de paiement (cash credits) entre les mains de la population d'un pays soient, en tout temps, collectivement égaux au montant collectif des prix des biens consommables mis en vente dans ce pays».**

C'est la technique de l'escompte compensé, qui sera expliquée dans d'autres numéros de Vers Demain. ❖

Louis Even

Changement d'adresse

Veuillez nous faire parvenir votre nouvelle adresse lorsque vous déménagez. Les bureaux de poste ne nous donnent pas les nouvelles adresses. Nous devons acquitter des frais d'un dollar pour chaque adresse qui nous est retournée. Envoyez donc votre nouvelle adresse au bureau de Vers Demain.

«Le crédit social est un projet vital pour l'humanité entière»

Réflexions de Mgr Mathieu Madega Lebouakhan du Gabon

Le gouvernement du Québec ayant assoupli ses règles concernant les rassemblements, à la suite de la pandémie de la Covid-19, nous tiendrons à Rougemont, du 20 au 26 septembre 2020, notre session d'étude annuelle sur la Démocratie Économique (aussi appelée Crédit Social, suivie du Congrès, du 27 au 29 septembre, et du Siège de Jéricho (prières devant le Saint-Sacrement exposé) du 1er au 3 octobre.

Depuis 2006, plus de 70 évêques d'Afrique sont venus à Rougemont participer à nos sessions d'étude. Le premier de tous fut le cardinal Bernard Agré, de Côte-d'Ivoire, qui est venu trois fois. Mais un autre évêque africain – certainement le plus enthousiaste de tous pour la cause de Vers Demain – est déjà venu quatre fois (2012, 2013, 2014 et 2017) en plus de participer à nos sessions dans différents pays africains: il s'agit de Mgr Mathieu Madega Lebouakehan, évêque du diocèse de Mouila au Gabon, président de la conférence épiscopale des évêques catholiques du Gabon, et depuis 2016, vice-président du SCEAM (Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar).

Voici des extraits des différentes interventions de Mgr Madega lors de nos sessions d'étude à Rougemont qui, nous l'espérons, encourageront plusieurs de nos lecteurs à venir eux-mêmes participer à cette session d'étude à Rougemont en septembre 2020. Tout d'abord, voici des extraits des réflexions de Mgr Madega lors de la session de 2012:

Le crédit social, c'est un projet VITAL pour l'humanité entière. Je dis bien «vital». Vital, pas seulement parce qu'il va satisfaire d'abord le ventre et ensuite la pensée (primum vivere, deinde philosophari – d'abord vivre, et seulement après, philosopher), mais vital parce que son absence, nous l'avons encore écouté, est source de perte de



beaucoup d'âmes. (NDLR: Dans la Leçon 1 du cours d'Alain Pilote, l'absence du crédit social signifie l'absence du lien de confiance qui fait qu'on puisse vivre ensemble en société.)

Ainsi, face à notre enthousiasme commun, après nous être informés et nous être indignés, qu'il me plaise quand même de nous dire à nous tous: «Les fils de ce monde sont plus avisés envers leurs congénères que les fils de la lumière», dit Jésus, Luc 16, 8.

Et donc, je puis me permettre de dire que le crédit social ne doit pas d'une manière sournoise susciter en nous une vocation différente de la vocation des Pèlerins, différente de notre vocation chrétienne, car nul serviteur ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre, autrement dit, vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. (cf. Matthieu 6, 24.)

Donc le Crédit Social n'a pas pour but, en mon sens, de nous demander de servir l'argent, mais le Crédit Social a pour but de nous demander de nous servir de l'argent, ce qui est toute la différence!

Le Crédit Social a été historiquement fondé, il a été anthropologiquement démontré, mais qu'il me soit permis de vous dire aussi qu'il est encore aussi bibliquement enraciné: Il ne s'agit point, dira l'Apôtre Paul, pour soulager les autres, de vous réduire à la gêne. Ce qu'il faut, c'est l'égalité (cf. 2 Corinthiens 8, 13). Et saint Paul continue: «Ainsi se fera l'égalité, selon qu'il est écrit: Celui qui avait beaucoup recueilli n'eut rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien (versets 14-15) car nous avons à cœur ce qui est bien, non seulement devant le Seigneur, mais encore devant les hommes» (verset 21).

Nous visons certes le bien céleste, mais nous visons aussi le bien des hommes.

Votre système, chers Pèlerins — ou plutôt notre système, puisque nous sommes à votre école — je puis vous l'affirmer, a une longévité garantie. Notre système s'impose de soi car il a ses racines dans le fondement même de la famille humaine voulue par Dieu, et donc, le système (du Crédit Social) est voulu et fondé par Dieu Lui-même, et qui peut quelque chose contre le vouloir divin? Personne, ni sur terre, ni au ciel, ni dans les abîmes.

Voici maintenant des extraits de son discours de 2014:

Nous sommes venus ici pour prendre part à cette session de formation, pour laquelle nous disons merci au Seigneur. Et pour essayer de méditer avec vous le trésor que je refais mien, Jésus nous dit dans l'Évangile selon saint Jean (19, 10): «Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance». Donc:

- 1. Nous devons vivre.**
- 2. Pour vivre, nous devons satisfaire nos besoins vitaux et quelquefois annexes.**
- 3. Pour y arriver, nous devons travailler.**
- 4. Mais même en travaillant, nous ne pouvons pas nous procurer tous les biens dont nous avons besoin.**
- 5. Aussi avons-nous besoin d'échanger des produits avec d'autres.**
- 6. Quel est donc le moyen d'échange?**

On va échanger une quantité de produits A contre une autre quantité de produits B. Dans cet échange, la monnaie n'est rien d'autre qu'une unité de mesure, une façon d'obtenir une concordance avec les produits. Elle peut s'appeler roche, plume d'oiseau, feuille d'érable, etc. Actuellement, nous l'appelons argent, monnaie. La monnaie, qui peut être une unité arbitraire de mesure de biens et de services, permet les échanges entre producteurs et consommateurs.

Notons bien: ce ne sont pas ceux qui échangent les produits, les biens et les services, qui ont des moyens aujourd'hui, mais bien d'autres personnes. Or, ces moyens changent au gré et au profit de ces fameuses autres personnes qui décident de ces moyens.

Posons-nous cette question: nous voulons simplement échanger entre nous les biens et services afin de vivre. Pourquoi alors laisser ces fameux autres s'ingérer dans nos transactions, à notre désavantage, et toujours à notre désavantage?

Viendraient-ils pour faciliter nos échanges et nous permettre de vivre en paix, que cela nous ferait plaisir. Mais comment comprendre que nous introduisons, dans le cadre de nos échanges, une personne qui vient plutôt nous embêter.

Asseyons-nous. Ensemble et individuellement, pourchassons le péché capital de la paresse. Que dit ce péché? «Ces autres, quoique ne faisant pas notre bonheur, laissons-les quand même penser à notre place, laissons-les décider de notre sort! Non, non et non! Que faire alors?

Avec Douglas, Louis Even et les Pèlerins de saint Michel, à la lumière de l'enseignement officiel de l'Église, décidons de penser; décidons de penser pour agir, décidons d'agir pour vivre. Et pour vivre autant que la Providence nous le permettra, heureux et prospères. Vivre bien sûr par la volonté de Dieu notre Père. Vivre en paix avec Dieu, vivre de Dieu, et aussi en paix avec les autres et entre nous.

Qu'est-ce que nous devons penser? Penser que l'argent est un chiffre, et que le chiffre n'est pas la chose. Ici, j'ai un papier sur lequel j'ai écrit les mots «neuf chaises». Mais il y a bien une différence entre ce papier sur lequel il y a les mots «neuf chaises» et les neuf chaises qui sont là devant moi. Si je broie ce papier sur lequel est écrit «neuf chaises», les neuf chaises qui sont devant moi ne disparaissent pas pour autant. Pensons donc que le chiffre est un chif- ►



Le 9 octobre 2013, à la fin de l'audience générale tenue chaque mercredi Place Saint-Pierre au Vatican, Mgr Madega remettait au Pape François une copie en espagnol de notre livre sur la démocratie économique qui est utilisée dans nos sessions d'étude.



Mgr Mathieu Madega montre fièrement la croix pectorale qu'il a reçu en cadeau du cardinal Lacroix de Québec, lorsqu'il a célébré la messe à la cathédrale Notre-Dame de Québec le dimanche 24 août 2014.

► fre, et nous acceptons ce chiffre dans la mesure où il nous permet de vivre.

Mais accepter qu'un chiffre nous ôte la vie, ce n'est pas digne de personnes qui pensent. Avec ou sans le papier où j'ai écrit «neuf chaises», les chaises existent, il n'y a pas de lien de nécessité entre les deux. L'argent n'est pas la chose, mais une désignation de la réalité quantités de choses. Donc l'argent est le symbole, et le symbole n'est jamais une chose.

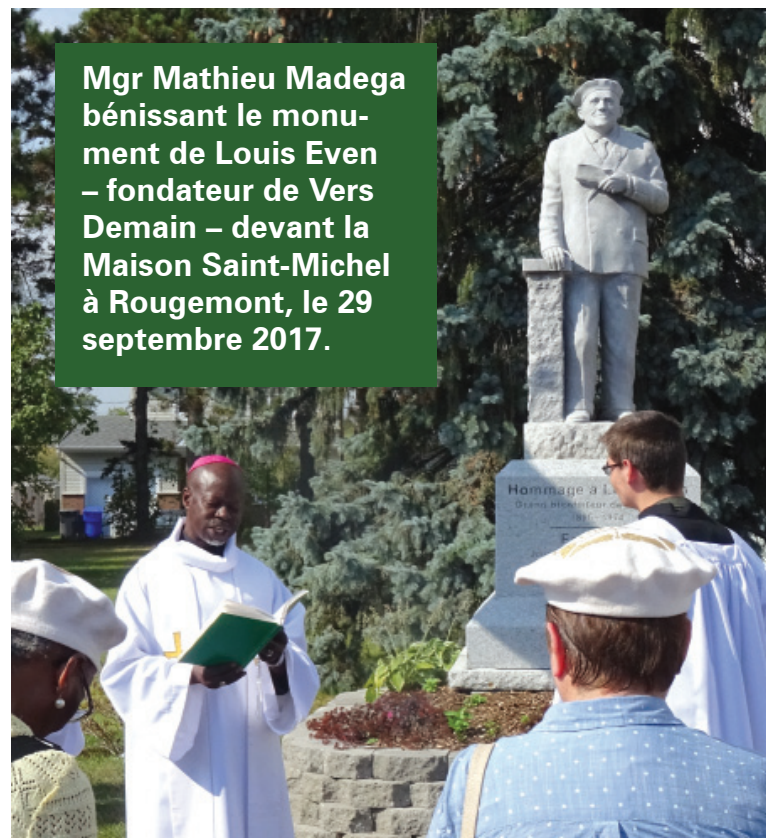
Dans le livre des leçons sur la Démocratie Économique, on peut lire: «Il suffirait qu'un seul pays se libère de cette dictature et donne l'exemple de ce que pourrait être un système d'argent honnête, émis sans intérêts par un Office National de Crédit, qui représenterait la richesse réelle de la nation, pour que le système d'argent-dette des banquiers s'écroule dans le monde entier.»

J'aimerais simplement y ajouter un mot: il suffirait qu'un seul pays s'en libère efficacement. Donc, pas une libération de façade ou de peinture mise sur la surface. Non, ça doit se faire avec une conscience nationale, pour montrer à toute personne que c'est cela la voie de la libération, parce que comme on l'a rappelé ici, la nature n'a fait dette à personne. Qu'est-ce que le Bon Dieu vous a prêté? Il vous a tout donné. Et pourquoi, si Dieu nous donne, doit-on voler ce que Dieu nous donne pour le prêter aux autres? Est-ce que vous trouvez cela normal?

«L'argent n'est qu'un chiffre qui représente les biens et services Pourquoi laisser des gens créer ces chiffres à notre désavantage?»

Quel est le problème? Le problème central est que qui couvre un crime, enfante un mensonge. Or la petite qui a parlé hier, nous a dit que s'il y avait du Crédit Social partout, il n'y aurait pas de bandits. Allons plus loin: si le crédit nous rebranche à Dieu le Père, créateur du ciel et de la terre, et si Dieu le Père nous donne les biens, trouvez-vous normal que ce qu'il nous donne soit donné à ses enfants avec un intérêt, rendant ses propres enfants esclaves? C'est contraire à tout bon sens.

Je me suis laissé convaincre (par le Crédit Social), et c'est maintenant la troisième fois que je viens ici (à Rougemont). Pour me convaincre, il faut deux choses: 1. Parler en bien de mon Dieu et de mon Église. Dieu est mon Père et l'Église est ma Mère. 2. Dire des choses rationnelles et logiques. Si ce n'est pas rationnel et logique, je ne marche pas. J'aimerais donc que vous reteniez que le Crédit Social est le christianisme appliqué. Cela veut dire qu'une seule personne qui peut nous remonter du fond, c'est le Christ qui est ressuscité. Voilà ce que je voulais laisser à votre réflexion.



L'amour de l'argent, racine de tous les maux.

Finalement, voici des extraits des réflexions de Mgr Madega lors de son passage à Rougemont en septembre 2017 :

Le système actuel est piégé par l'argent Or, si notre système actuel de vie et de survie, de consommation, de maintien de soins de la vie terrestre est piégé par l'argent, nous savons cependant qu'aussi bien les banquiers, les mécréants que les croyants, nous devons tous aller au Ciel, et que donc, notre préoccupation est de savoir comment nous soigner maintenant, nous soutenir, pour aller au Ciel.

C'est Dieu Lui-même qui nous dit, par saint Paul, que l'amour de l'argent est la source, la racine de tous les maux (1 Timothée 6, 10). Il faut que nous demandions la grâce extraordinaire de déraciner, de tuer l'amour de l'argent en nous.

Je dis bien «l'amour de l'argent en nous». Je vais l'illustrer de la manière suivante: Nous portons beaucoup de choses — chapeau, foulard, lunettes, bague, ceinture, chemise, pantalon, chaussures, etc. Ce sont

des choses utiles, mais je parie qu'il y a parmi toutes ces choses, certaines que nous portons simplement par utilité, et non pas parce que nous avons un amour spécifique pour ces choses-là. Nous les portons car elles sont utiles, et si nous pouvions nous en passer, nous ne les porterions pas. Je vais donner l'exemple de ceux qui ont des lunettes : est-ce que vous portez ces lunettes parce que vous avez l'amour des lunettes? Vous avez plutôt l'amour de la vue, vous voulez bien voir. Et comme les lunettes deviennent pour vous une nécessité pour bien voir, alors vous les portez.

Alors en changeant ce qui doit être changé, j'aimerais que l'argent soit utilisé comme quelque chose d'utile, tout comme nous utilisons des lunettes pour mieux voir. L'argent est utile pour s'échanger des biens. Si on peut déjà commencer à cheminer vers un déracinement de l'argent en nous, et bien sûr essayer d'annoncer ce message, alors en progressant vers la correction du système d'argent, ça devient facile. ❖

Mgr Mathieu Madega

«Le Crédit Social m'a transfiguré»

Voici un texte que nous a envoyé au début de juillet 2020 notre responsable pour l'Afrique, M. Jean Bidobe Lare du Togo:

Dans la vie de l'homme, il y a souvent des moments de ruptures à côté des continuités sur les plans social, spirituel, psychique, etc. Ces moments peuvent marquer dans la vie d'un homme un changement brusque ou progressif, mais décisif. Ainsi ma vie a connu des ruptures dont la plus significative reste jusqu'en ce jour ma découverte de la doctrine du Crédit Social en 2012. Depuis lors, je suis devenu autre que je ne l'étais.

Je bénis et je bénirai toujours mon Seigneur et mon Dieu d'avoir mis sur ma route le Crédit Social. Celui-ci m'a tellement transfiguré que je suis configuré à la doctrine créditiste.

J'ai acquis le profil de citoyen que j'ai tant cherché inconsciemment. Car avant mon entrée en contact avec cette belle doctrine, je n'étais pas certes pour l'ordre social établi (en fait le désordre social actuel) au sein des nations et entre les nations. Mais j'étais psychiquement démuné pour promouvoir un autre paradigme économique, social et politique

conforme à mes aspirations profondes non formulées clairement.

Même les études doctorales en histoire économique et sociale contemporaine que je pensais me donner le bagage intellectuel n'avaient pas comblé mes attentes de devenir un acteur de changement: l'Histoire étant une science qui étudie le passé humain pour comprendre le présent et orienter l'avenir. Car voulant m'engager dans un combat d'éradication des problèmes socio-économiques dont j'étais moi-même une des grandes victimes tangibles, je brûlais du désir d'en comprendre les véritables causes, ceci, dans le but d'assumer mon devoir sociétail de l'intellectuel.

Dans ce contexte, ma découverte de la lumineuse doctrine de C.H. Douglas ne pouvait qu'étancher d'une part ma soif de connaître les vraies causes des fléaux socio-économiques, politiques de notre monde, et d'autre part animer le feu créditiste jusque-là latent en moi. Comme l'écrivait notre saint fondateur, Louis Even, le Crédit Social fut une lumière sur mon chemin. Ainsi la lumière créditiste a fait disparaître des points de ténèbres qui encombraient ►



Jean Bidobe Lare

► mon esprit. Le Crédit Social a répondu avec précision à toutes mes profondes aspirations jamais clairement formulées sur la naissance et le rôle authentique de l'argent, sur le dessein de Dieu pour sa création, sur le non-développement économique d'une importante partie du monde dont l'Afrique, et sur la possibilité technique d'asseoir un développement économique intégral dans tous les pays pour l'épanouissement de chacun et de tous les membres de la famille humaine.

Le Crédit Social a éveillé en moi le bon sens dans le raisonnement et l'esprit de réflexion. C'est ainsi que, je suis devenu désormais non seulement un homme de réflexion, mais aussi un homme qui sait raisonner selon le bon sens. Tout mon être a tellement été altéré par la doctrine créditiste que toute ma personne est créditiste. Tout ce que je mène comme action, réflexion, comme conseil, comme prière, etc. est fait suivant le prisme créditiste. Bref, toute ma vie est configurée à la doctrine du Crédit Social. Cette doctrine ne m'a pas seulement outillé pour jouer un devoir sociétair de citoyen-acteur de changement, elle m'a aussi armé pour assumer ma mission prophétique de chrétien dans la cité.

Chrétien catholique pratiquant depuis mon adolescence, la découverte de la lumineuse doctrine du Crédit Social a été pour moi un complément nécessaire dans la mission prophétique à laquelle tout baptisé est appelé. Car sans ma rencontre avec cette doctrine, je ne sais de quelle manière j'assumerais dans la cité mon devoir sociétair de chrétien, celui d'être Lumière du monde et Sel de la terre, comme nous le définit notre Seigneur Jésus-Christ. Peut-être que je serais un piètre chrétien, qui donc ne saurait dans le monde vivre sa foi catholique et promouvoir les valeurs évangéliques de justice sociale, d'éthique, de dignité humaine, de bien commun. Ou peut-être je serais ce chrétien qui, les dimanches, vient écouter la parole de Dieu et prier, mais vit en semaine comme tout autre

citoyen à la recherche de l'argent sans un brin de charité et de crainte de Dieu.

Quand le Bon Dieu saisit un cœur, celui-ci devient amour, miséricorde, sensible aux problèmes contemporains dont il cherche à juguler les causes. J'ai compris mieux la vision chrétienne de l'ordre social inséparable de l'amour de Dieu et du prochain. Face aux problèmes de la cité, je suis vraiment muni d'approche plus chrétienne, plus humaine, et plus sociale pour apporter à mes semblables la lumière là où sont les ténèbres, la vérité là où est l'erreur, l'espérance là où est le désespoir, la joie là où est la tristesse, la foi là où est le doute.

Bref, le Crédit Social m'a donné des connaissances à la fois pointues et globales au point que mes interlocuteurs ont toujours de la peine à deviner le domaine et le lieu de ma formation ou ma spécialité ; tellement que j'ai toujours mon mot à placer sur les problèmes multiformes qui minent notre monde ; étant donné que la doctrine du Crédit Social touche à toute la vie en société.

Et je pourrais sans grande prétention affirmer que seul un créditiste avéré non seulement comprend le mieux les problèmes de notre monde actuel, mais aussi possède la solution technique qui, appliquée, les éliminerait systématiquement.

J'ai découvert ma vocation, être un apôtre de la lumineuse doctrine de C.H. Douglas en vue d'un lendemain meilleur pour tous et pour chacun dans cette vie mortelle. C'est une mission certes difficile, mais exaltante et noble que d'être associé à un combat pour le salut des âmes.

Sans être encore appliquée, la doctrine du Crédit Social est tellement vérité qu'elle ranime le goût de vivre dans l'espérance. Elle libère de l'esprit de mondanité, joie de vivre d'abord pour Dieu et le prochain. ❖

Jean Bidobe LARE

Au milieu, Jean Lare et Mgr Mathieu Madega lors d'une session sur le crédit social au Gabon en septembre 2019.



Un nouveau bienheureux: Carlo Acutis

L'histoire de cet adolescent italien, génie de l'informatique, décédé d'une leucémie foudroyante à l'âge de 15 ans le 12 octobre 2006, n'est pas banale: en effet, il va être béatifié en la basilique Saint-François à Assise le 10 octobre 2020.

Né à Londres le 3 mai 1991 de parents italiens alors en Angleterre pour des raisons professionnelles, la famille s'installe à Milan quelques mois plus tard. Ses parents sont catholiques, mais non-pratiquants.

Très tôt, Carlo manifeste son goût pour la piété. Il aime prier dans les églises, et a une dévotion toute particulière pour l'eucharistie et pour la Vierge Marie, qu'il définira plus tard comme «l'unique femme de sa vie». Il disait: «Si l'on s'approche tous les jours de l'eucharistie, on va tout droit au paradis.» Il récite aussi quotidiennement le rosaire et va se confesser une fois par semaine. Il s'investit aussi dans le catéchisme qu'il fait aux enfants de sa paroisse. Voici ce qu'a écrit à son sujet le Cardinal Angelo Comastri:

Citons les paroles de Carlo: «Notre objectif doit être l'infini, non pas le fini. L'Infini est notre Patrie. Depuis toujours nous sommes attendus au Ciel». La phrase qu'il aimait dire: «Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies». Pour s'orienter vers cet objectif et ne pas «mourir comme des photocopies», Carlo disait que notre boussole devait être la Parole de Dieu, à laquelle nous devons constamment nous confronter. Mais, pour un objectif aussi élevé, il faut des moyens très spéciaux: les sacrements et la prière.

De nature extravertie, Carlo Acutis était entouré de nombreux amis. Toute sa vie, il cherchera à rester fidèle à sa foi et en témoignera auprès de ses camarades. Carlo était très doué pour tout ce qui se rapportait au monde de l'informatique si bien qu'autant ses amis que les adultes diplômés en informatique le considéraient comme un génie. Tous étaient stupéfaits de sa capacité à comprendre les secrets que recèle l'informatique et qui ne sont normalement accessibles qu'à ceux qui ont fait des études universitaires.

L'œuvre la plus importante qu'il créa fut son exposition des miracles eucharistiques. Deux ans de recherche et de voyages, dans lesquels ses parents se sont aussi investis, pour exposer 136 miracles eucharistiques reconnus par l'Église, avec photographies et

descriptions. Au départ simple site internet,¹ son exposition a été matérialisée et présentée sur les 5 continents, dans près de 10 000 paroisses rien qu'aux États-Unis, et dans les sanctuaires les plus célèbres comme Lourdes, Fátima ou Guadalupe.

Les intérêts de Carlo allaient de la programmation des ordinateurs au montage des films en passant par la création des sites internet, sans parler de la rédaction et de la mise en page, jusqu'à faire du volontariat pour les plus nécessiteux, avec les enfants et avec les personnes âgées.

En somme, ce jeune fidèle du diocèse de Milan était un mystère. Avant de mourir, il fut capable d'offrir ses souffrances pour le Pape et pour l'Église. «Être toujours uni à Jésus, voilà mon programme de vie». «Je suis content de mourir car j'ai vécu ma vie sans négliger une seule minute en choses qui ne plaisent pas à Dieu».

Le 23 juin 2018, le corps de l'adolescent a été exhumé et retrouvé intact. Quelques jours après, le Saint-Père a reconnu les vertus héroïques de Carlo. En juillet 2018, une enquête canonique débute sur le cas d'une guérison inexplicable attribuée à l'intercession de Carlo Acutis. Il s'agit du cas d'un enfant brésilien, atteint d'une déformation grave du pancréas. En 2010, après que ses proches aient prié Carlo, le pancréas revint de lui-même à la normale, sans intervention chirurgicale, qui aurait pu coûter la vie du jeune garçon.

Le 6 avril dernier, le corps a été transféré dans un cercueil de bois et emmené au sanctuaire du Dépouillement à Assise, lieu où saint François a tout quitté pour suivre le Christ dans une vie de pauvreté. Un lieu qu'aimait particulièrement le jeune Carlo. François et Carlo sont maintenant liés à jamais. ❖

1 www.miracolieucaristici.org/fr/Liste/list.html

L'argent n'est qu'un signe

La réalité, ce sont les produits

Comme l'enseigne Louis Even, l'argent n'est pas la richesse, mais le signe qui donne droit à la richesse. Prendre l'argent pour une réalité, et non un signe, entraîne la perversion de toute la vie économique. C'est ce qu'a écrit aussi le philosophe américain Allan Watts (1915-1973), dans son livre «Matière à réflexion» (en anglais, «Does it matter?») publié en 1972 dans la collection Médiations, aux Éditions Denoël Gauthier, Paris. Voici des extraits du chapitre premier, «La richesse ou l'argent»:



Alan Watts

par Alan Watts

J'aimerais tenter d'expliquer l'obstacle majeur qui s'oppose à un progrès technologique bien compris, en dénonçant la confusion fondamentale qui est faite entre l'argent et la richesse.

Vous rappelez-vous la grande crise des années 30? L'économie de consommation était florissante et chacun vivait à l'aise. Du jour au lendemain, ce fut le chômage, la misère, des queues pour recevoir du pain gratuitement. La raison? Les ressources physiques du pays — les cerveaux, les muscles, les matières premières — restaient intactes, mais il se produisit une brusque raréfaction de l'argent liquide, un effondrement des cours. Les experts des problèmes bancaires et financiers, à qui l'arbre cache la forêt, ont à leur disposition toutes sortes d'arguments subtils pour expliquer en détail ce type de désastre.

Plus simplement, ce fut comme si vous étiez venu aider à la construction d'une maison et que, le matin de la crise, le chef de chantier vous avait déclaré: «Désolé, mon gars, on ne peut pas travailler aujourd'hui. Nous manquons de millimètres.» — «Qu'est-ce que vous voulez dire par: «Nous manquons de millimètres»? On a du bois, on a du métal, on a même des mètres à ruban.» — «D'accord, mais vous ne comprenez rien aux affaires. Nous avons consommé trop de millimètres, et il ne nous en reste plus pour continuer...»

Quelques années plus tard les bons esprits affirmaient qu'il était impossible à l'Allemagne d'équiper une armée nationale et de s'engager dans une guerre, parce qu'elle ne détenait pas assez d'or.

Ce qu'on ne comprenait pas alors — et qu'on ne comprend toujours vraiment pas aujourd'hui — c'est que la réalité de l'argent est de même nature que celle des centimètres, des grammes, des heures ou des degrés de longitude. L'argent est un moyen de jauger la richesse, mais ce n'est pas, en soi, la richesse. De quelle utilité peut être un coffre rempli de pièces d'or,

un portefeuille gonflé de billets de banque, à un naufragé abandonné seul sur un radeau? Ce que réclame cet homme en détresse, c'est un bien réel: une canne à pêche, un compas, un moteur auxiliaire, de l'essence...

Pourtant, cette confusion très anciennement enracinée dans les esprits entre l'argent et la richesse devient aujourd'hui la raison essentielle pour laquelle nous ne permettons pas aux ressources de notre génie technologique de produire pour chaque habitant de cette planète des biens de consommation (aliments, vêtements, objets d'intérieur) en surabondance. Or, cette possibilité existe. Le matériel électronique, les machines à programmer, les techniques de l'automatisation et les autres méthodes mécaniques de production de masse nous ont, en principe, fait accéder à une ère de prospérité où les idéologies politiques et économiques d'hier, qu'elles soient de gauche, du centre ou de droite, deviennent tout simplement démodées. Finis les vieux schémas socialistes ou communistes qui voulaient que l'on prenne au riche l'argent qui ferait vivre le pauvre, que l'on finance une équitable répartition du bien-être par la grâce rituelle et défraîchie de la taxation!

Un dividende national

Si nous ne nous laissons pas aveugler par le mythe de l'argent, je prédis qu'en l'an 2000, ou même avant, plus personne ne paiera de taxe... Chacun recevra un revenu de base ou un dividende national garanti, une part au-delà de laquelle chacun pourra toujours prétendre gagner plus qu'il n'en aura besoin en pratiquant un art ou un métier, une profession ou une activité commerciale que l'automation aura épargnés. (Ici le philosophe Watts réfère aux ouvrages de l'économiste américain Robert Theobald, enseignant à l'Université de Columbia, qui est en faveur du Crédit Social de Clifford Hugh Douglas).

Des hypothèses aussi provocantes feront lever évidemment les mêmes questions indignées: «Mais d'où viendra l'argent?» et «Qui donc paiera la note?» Mais le fait est que l'argent n'est pas de même nature que le bois de charpente, le fer ou la force hydro-électrique; il ne vient et n'est jamais venu de nulle part. Répétons-le: l'argent est un moyen de jauger la richesse. Nous avons donc inventé l'argent, au même titre que nous avons inventé l'échelle thermométrique Fahrenheit ou le système de mesure «avoirdupois».

Par opposition à l'argent, la véritable richesse est une somme d'énergie, d'intelligence technique et de matières premières. L'or lui-même n'est qu'une richesse que s'il sert à des fins pratiques: combler une dent, par exemple. Dès qu'on l'utilise comme valeur

L'argent n'est qu'une unité de mesure, comme les pouces ou les centimètres. Dire qu'on manque d'argent est aussi ridicule que dire que nous manquons de centimètres.



monétaire et qu'on l'enferme dans des coffres ou des chambres fortes, il ne peut plus servir à rien d'autre, il sort du circuit des matières premières, donc des véritables richesses...

Crédit public = crédit social

On suppose d'habitude qu'un pays fortement endetté dépense plus que ne lui permet son revenu national et glisse vers la misère et la ruine, mais l'on ne tient pas compte de l'importance considérable de ses ressources en énergie et en matières premières. C'est encore confondre le symbole et la réalité, en donnant ici prise au pouvoir maléfique du mot «dette» que l'on entend au sens d'«endettement». Or une dette publique devrait logiquement s'appeler un crédit public. Lorsqu'il ouvre un crédit public, un pays donné se crée un pouvoir d'achat, des moyens de distribuer ses biens réels de consommation et de faire fonctionner ses services, toutes choses qui offrent une valeur beaucoup plus grande que n'importe quelle réserve de métal précieux...

Le philosophe essaie d'atteindre les évidences les plus fondamentales. Il voit l'humanité gâcher des richesses ou les amasser de façon stérile, faute de posséder des signes purement abstraits qu'on appelle dollars, livres ou francs.

La folie du plein emploi

A partir de cette donnée très simple ou, si vous préférez, enfantine, je constate que la technologie admirable que nous avons créée permet un approvisionnement et une distribution de biens qui requièrent un minimum de travail humain. N'est-il pas évident que la raison d'être du monde des machines, c'est de débarrasser l'homme du fardeau du travail? Quand il n'est plus assujéti au travail qu'exige la production des biens essentiels, l'homme a des loisirs, du temps à consacrer à la découverte enrichissante de nouvelles expériences, de nouvelles aventures.

Mais avec l'aveuglement qui caractérise ceux qui ne savent pas distinguer entre le symbole et la réalité, notre époque accepte que le monde des machines libère les individus du travail, non au sens où il leur donne en échange des loisirs mais au sens où il les laisse démunis d'argent et à la merci d'une aumône humiliante des services publics...

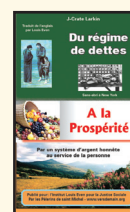
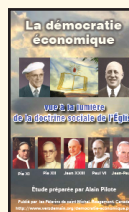
Même un enfant devrait comprendre que l'argent est un moyen commode pour supprimer le troc, de telle sorte qu'il n'est pas besoin d'emporter au marché des paniers d'œufs ou des tonneaux de bière pour les échanger contre de la viande ou des légumes. Mais si tout ce que vous aviez à échanger était votre énergie physique ou mentale, celle absorbée par le travail qu'effectuent aujourd'hui les machines, le problème se poserait alors ainsi: que feriez-vous pour gagner votre vie? Comment le producteur trouverait-il des consommateurs pour ses tonnes de beurre ou de saucisses?

L'unique solution de bon sens consisterait, pour la communauté, à s'ouvrir un crédit, sous forme de liquidités, en rémunération du travail effectué par ses propres machines. Cette solution permettrait aux produits manufacturés d'être convenablement distribués, à leurs producteurs et à leurs propriétaires d'être suffisamment bien payés pour qu'ils investissent dans de nouvelles machines, plus grandes et plus perfectionnées. Et, pendant ce temps, l'accroissement des richesses proviendrait de l'énergie mécanique et non des opérations rituelles sur l'or... ❖

Alan Watts

Livres sur le Crédit Social

Pour étudier la cause des crises financières, ces quatre livres sont accessibles gratuitement sur la page d'accueil de notre site web (www.versdemain.org), ainsi que d'autres brochures sur le même sujet. Pour ceux qui préfèrent lire ces livres sur une version imprimée sur papier, vous pouvez aussi les commander de notre bureau de Rougemont, ou en allant directement sur notre site au lien suivant: <http://www.versdemain.org/boutique>, et payer par carte de crédit ou paypal.



Tenue et retenue: l'importance de la modestie

La modestie chrétienne, est-ce vraiment d'actualité? Être modeste, s'habiller décemment: est-ce que ce sont réellement des sujets importants, qui comptent et qui devraient être remis au goût du jour? Voici deux textes tirés du site femmeapart.com, qui montrent l'importance de s'habiller décemment.¹

Modeste: Emprunté au latin *modestus* «modéré, mesuré; calme, doux, tempéré; honnête; réservé, discret; vertueux». Qui a de la pudeur, de la décence.

Voici quelques réflexions à propos de cette fameuse modestie dont on parle tant et qui n'est pas toujours bien comprise. Il ne s'agit pas de devenir coincée, ni d'être hypocrite en pratiquant uniquement la modestie vestimentaire en laissant de côté celle du cœur et de la parole par exemple. Elle est une **façon d'honorer Dieu et un témoignage de notre foi**, de nos vertus et de nos valeurs, c'est pourquoi les apôtres et les saints ont toujours insisté sur l'importance de cette vertu.

La modestie est l'un des douze fruits de l'Esprit (Épître de saint Paul aux Galates 5, 22). Elle est la **conséquence et le signe du Saint-Esprit dans nos âmes** mais aussi la condition pour qu'il y reste.

La modestie permet de dominer les mouvements immodérés de toutes nos passions, elle a donc besoin du concours des autres vertus. Nous devons la pratiquer en tous temps et en tous lieux car elle a pour objet d'honorer Dieu. **«Elle fait que notre tenue, nos mouvements et tout ce que nous faisons se tiennent en dessous de l'excès, au-dessus du défaut»** (saint Bonaventure).

Dans l'un de ses sermons, saint Bernard nous rappelle que «la modestie est la perle des mœurs, la verge de la discipline, **la sœur de la continence**, la lampe de l'âme chaste; elle fait disparaître le mal, elle propage la pureté; elle est la gloire spéciale de la conscience, la gardienne de la réputation, l'honneur de la vie, **le siège de la force**, les prémices de la vertu, ce que la nature a de plus louable, et **l'ornement de tout ce qui est honnête**».

1 www.femmeapart.com/2017/01/19/tenue-et-retenu-e-lim-portance-de-la-modestie/

«L'important est de conserver la modestie aussi bien que le sentiment éternel de la féminité» (Avertissement du cardinal Siri à propos des femmes portant des vêtements masculins). **«Il existe des valeurs supérieures à maintenir, bien plus nécessaires que les commodités passagères»**: pensons-y lorsque nous sommes tentées de porter des pantalons ou des jupes trop courtes.

«Que l'intérieur des femmes soit riche devant Dieu, par l'incorruptibilité d'un esprit modeste et tranquille» (Pierre III, 1-17).

N'ayez pas peur du regard des autres et n'oubliez pas que **«vous n'influencez jamais le monde en tentant d'être comme lui»** !

Dix bonnes raisons de s'habiller avec modestie²

Pour qui vous habillez-vous? Pour Dieu, pour le monde, ou pour vous? Généralement, un peu des

trois, et c'est normal. L'être humain est social et interagit avec les autres. De plus, le vêtement a beaucoup d'impact sur la personne qui le porte, et celle-ci peut aussi laisser transparaître beaucoup de choses à travers sa façon de se vêtir (son métier, sa personnalité, etc). Mais nous pensons peut-être moins souvent au bon Dieu, au fait que notre corps ne va pas sans notre âme. Nous oublions aussi parfois que **notre petit confort ou nos envies personnelles ne doivent pas passer avant la charité envers le prochain ou encore le respect que nous nous devons à nous-mêmes, en tant que créatures de Dieu**. Malheureusement, la société actuelle met davantage en valeur le faux, le laid et l'indécent plutôt que le vrai, le beau et le bien, et c'est ce qui rend la tâche ardue à beaucoup de femmes pour s'habiller de façon vraiment féminine et modeste.

Malgré tout, il ne faut pas relâcher vos efforts ! Voici 10 bonnes raisons de vous habiller avec modestie. Toutes n'ont pas la même importance, mais peut-être que l'une ou l'autre saura retenir votre attention et vous convaincre (ou vous encourager) à prendre le chemin de la décence:

● s'habiller modestement est un excellent

2 <https://www.femmeapart.com/2020/04/29/10-bonnes-raisons-de-shabiller-avec-modestie/>

Crédit photo: Magnolia Charles (Sally).



moyen de **souligner la dignité de la femme en tant qu'enfant de Dieu**. Dieu est honoré de voir ses créatures se comporter avec toute la pudeur et l'attention qui leur conviennent vraiment. Une femme modeste plaît à Dieu.

- choisir des vêtements beaux et décents est une très bonne façon de **faire de l'apostolat**, d'attirer sainement l'attention sur un mode de vie, des convictions et des valeurs qui font connaître Dieu et rapprochent de Lui.

- en s'habillant modestement, une femme **respecte son corps**, temple du Saint-Esprit. Elle évite d'attirer l'attention uniquement sur son corps, au détriment de son âme. Elle empêche la parcellisation de son corps ou la réduction de celui-ci à seulement certaines parties intimes ou sensuelles.

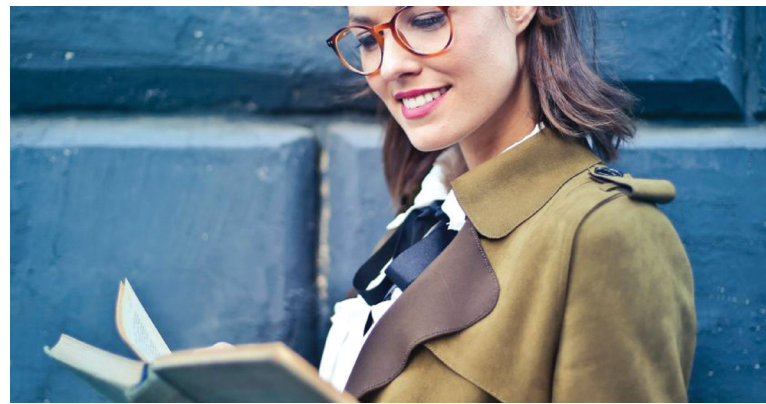
- la modestie **protège le mystère de la maternité et de conception de la vie**, que toute femme porte en puissance en elle, que ce soit charnellement ou spirituellement.

- les hommes ne fonctionnent pas de la même façon que nous, et lutter contre leurs passions, notamment sexuelles, leur demande plus d'efforts qu'aux femmes. S'habiller avec pudeur et décence **aide les hommes à être purs et chastes**. C'est un devoir de charité que nous avons envers eux.

- une tenue belle et décente aide les femmes à **être davantage prises au sérieux** dans le monde du travail notamment, et surtout à **être considérées pour leurs qualités intellectuelles ou spirituelles**, plutôt que d'être uniquement regardées comme des «morceaux de chair».

- «**La modestie est toujours belle**» (Chester-ton). La modestie n'a rien à voir avec la pudibonderie ou l'excès d'austérité. Bien vécue et appliquée, elle permet, au contraire, de révéler la vraie beauté de la femme, et de l'aider à rayonner.

- porter des jupes ou des robes est souvent plus avantageux pour la silhouette et plus confortable au quotidien. Nous sommes moins serrées que dans un pantalon, et nous ne nous sentons pas collées dedans, surtout en été. C'est également



meilleur pour la santé.

- en s'habillant modestement, une femme **montre le bon exemple**: aux autres femmes, à ses enfants, à ses nièces. Dans une société qui perd tous ses repères et ne propose que des modèles androgynes ou très sexualisés, il est important que nous donnions de meilleurs exemples à celles qui nous entourent.

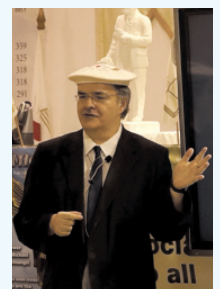
- être modeste **permet souvent de faire des économies**. C'est une vertu qui va de pair avec les vertus de tempérance et d'humilité, et nous fait remettre les vêtements à leur place. Nous nous concentrons davantage sur l'essentiel, et n'éprouvons plus autant le besoin d'acheter sans cesse de nouvelles choses.

Pour finir, je ne saurais que trop vous conseiller de relire avec attention cette citation du Père Calmel à propos de la modestie: «Le déshabillé des modes actuelles constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour l'homme et offense le Seigneur. [...] L'usage de certains vêtements a aujourd'hui pour fonction de déshabiller la femme et la jeune fille et de faire ressortir sa nudité. [...] C'est parce que ces femmes n'ont plus le sens de la pureté, se considèrent sans respect et acceptent leur profanation qu'elles se laissent entraîner par des modes honteuses. [...] **Qu'elles prennent conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée, alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde.**» ❖

Notre prochaine session d'étude et Congrès à Rougemont, sous toute réserve



Le gouvernement du Québec a récemment assoupli ses règles concernant les rassemblements, à la suite de la pandémie de la Covid-19, mais cela peut changer rapidement. Donc sous toute réserve — c'est-à-dire si les règles du gouvernement le permettent — notre session d'étude à Rougemont avec le livre *La démocratie économique vue à la lumière de la doctrine sociale de l'Église* est prévue du 20 au 25 septembre 2020, suivie par le Congrès du 26 au 28, et le Siège de Jéricho les 29-30 septembre et 1er octobre. Contactez-nous quelques semaines auparavant pour savoir si la session et le Congrès auront lieu ou non.



Return undeliverable U.S. addresses to:

MICHAEL
P.O. Box 38
Richford, VT 05476-0038
U.S.A.

(Nos abonnés des États-Unis qui veulent
nous contacter devraient utiliser l'adresse:
P.O. Box 86, South Deerfield, MA 01373)

U.S. Postage Paid
Standard mailing
Permit No. 11
Richford, VT 05476
USA

Retournez les copies non livrables au Canada à:

VERS DEMAIN
Maison Saint-Michel
1101, rue Principale
Rougemont, QC, J0L 1M0
Canada



Imprimé au Canada

Assurez-vous de renouveler votre abonnement avant la date d'échéance. (La première ligne indique l'année et le mois.)

Prière à la Très Sainte Vierge Marie



Très Sainte Vierge Marie, Reine des Anges et des Saints, vous avez reçu de Dieu, avec la puissance, la mission de rétablir l'ordre dans le ciel et sur la terre. C'est sous votre direction et sous votre protection que les légions célestes et les saints de la terre combattent Satan, le chef des armées révoltées.

Humblement prosternés à vos pieds, nous vous prions d'accorder aux Pèlerins de saint Michel le très grand honneur de les enrôler dans votre milice sacrée et de les considérer comme vos serviteurs très fidèles et très ardents. Ils mettent leur confiance en vous. Ils recourent à vous, Vierge Reine, pour chasser le dragon infernal des esprits et des institutions. Ils vous prient de les aider dans leurs efforts pour renverser la dictature économique dénoncée par les souverains pontifes.

Daignez donc vous incliner vers nous, nous aider à garder en nous-mêmes l'état de grâce, et orienter nos activités vers l'établissement d'un ordre terrestre dans lequel l'état de grâce soit rendu facile à tous les hommes.

Nous soumettons joyeusement notre volonté à la vôtre, et nous vous supplions de présenter notre soumission parfaite à la Très Sainte et Très Auguste Trinité, vous seule pouvant lui faire agréer l'hommage de nos adorations et l'appel de nos prières. Amen.

Cette prière a été composée par Louis Even, pour être récitée par les amis de Vers Demain chaque jour. Elle démontre dans quel esprit doit se trouver le Pèlerin de saint Michel qui veut vraiment aider la cause de Vers Demain.